

PARTIE INITIATIQUE

La Science actuelle et le plan astral

Lorsque, il y a bientôt neuf ans, nous conçûmes l'idée de rendre à la Science occulte le lustre qui lui était légitimement dû, nous étions poussé par des raisons fort importantes. Après avoir étudié de notre mieux les théories de l'occultisme tant occidental qu'oriental, d'une part, et les faits les plus récents de l'hypnose, d'autre part, nous étions arrivé à cette conclusion que la *Science occulte était seule capable de donner une explication scientifique des faits de psycho-physiologie qu'on allait bientôt découvrir*. Nous aurions pu, dès cette époque, pasticher habilement les théories de l'occultisme, ne pas nous servir du mot *corps astral* et *lumière astrale*, et notre avenir scientifique était assuré au détriment du calme de notre conscience.

Mais, fort de la certitude des théories anciennes, nous préférâmes rendre à nos vieux maîtres la justice qui leur était due et laisser à d'autres le soin de pasticher l'antiquité pour trouver du pseudo-nouveau.

C'est alors que nous fîmes en faveur de l'occultisme cette campagne qui a abouti au succès actuel.

Pendant ce temps, les expérimentateurs poursuivaient leur œuvre, les adeptes des écoles scientifiques se cassaient la tête pour habiller les faits de l'astral en faits de « Télépathie », « Hallucinations téléphatiques », « Phénomènes psycho-physiologiques », espérant échapper par quelque point à cet occultisme, devenu un cauchemar depuis qu'il avait refusé de changer ces affreux noms, sentant leur hermétisme d'une lieue.

C'est ainsi que le Dr Dariex fonda une revue très impartiale et très bien faite dans laquelle les occultistes trouveront une collection assez complète de récits concernant l'action des « images astrales » connues de l'antiquité des initiés, étudiées par Paracelse, mises à la scène par Shakespeare (dans *Macbeth*), décrites par Swedenborg, détaillées par Eliphas Levi et habillées en « hallucinations télépathiques » par le Dr Dariex et ses collaborateurs. O spectre muet de Banco (1), ô évocation astrale des rois futurs successeurs de Macbeth, vous étiez (déjà !) des hallucinations télépathiques.

Notre ami le Dr Baraduc, poursuivant la voie tracée

(1) Pour les profanes et les professeurs de psycho-physiologie, nous rappelons que l'occultisme distingue les apparitions *qui parlent* (spectre du père d'Hamleth) et qu'on nomme ÉLÉMENTAIRES, des apparitions *muettes* (spectre de Banco) et qu'on nomme REFLETS OU IMAGES ASTRALES. Les élémentaires sont visibles pour tous les assistants, les reflets n'impressionnent ordinairement qu'un individu, mis pour une cause quelconque, en état de réceptivité psychique. Shakespeare a parfaitement appliqué ces théories.



par Louis Lucas, parvenait à mesurer les émanations fluidiques du corps astral dans son très bel ouvrage sur « la Force vitale », dont nous avons fait un compte rendu dans l'*Initiation*.

A la Charité, le Dr Luys, travaillant en collaboration avec le Dr Encausse, retrouvait expérimentalement la propriété qu'ont les aimants de conserver les images astrales. Paracelse avait déjà décrit les mêmes faits. Enfin le prix d'excellence dans ces recherches scientifiques et expérimentales appartient sans conteste au colonel de Rochas qui a fait à lui seul plus que tous les autres réunis.

Parti de l'impartialité la plus complète en matière de théories, voici les différentes phases, hâtivement insinuées, des travaux du colonel de Rochas.

Cet expérimentateur parvint d'abord à distinguer dans l'hypnose les états superficiels (produits par les hynoptiseurs) des états profonds (produits par les magnétiseurs). Entre temps il mettait au jour de curieux travaux sur les localisations cérébrales dans l'hypnose pour arriver à l'étude approfondie des émanations lumineuses qui s'échappent de tous les êtres et de tous les corps. Reichembach avait déjà constaté ces faits que Rochas mit au jour et qui furent aussi étudiés sommairement pas le Dr Luys. Voilà donc les « images astrales » de l'occultisme découvertes par une autre voie.

Mais cette idée que les corps bruts émettaient des émanations fluidiques et colorées poussa Rochas à rechercher si, outre les lueurs, le corps humain ne dégageait pas d'autres principes. C'est alors

que fut découvert l'*extériorisation de la sensibilité* dans les états profonds de l'hypnose. Ce corps astral de Paracelse, ces « actions astrales » de la magie étaient découvertes par l'expérimentation. et aussitôt les données de l'occultisme sur l'envoûtement, sur l'action psychique à distance, etc., étaient pleinement confirmées.

Mais de Rochas n'était pas au bout de ses surprises. — Il parvint à extérioriser complètement et à *photographier* ce corps astral dont les actions avaient été mesurées par Baraduc. Et alors commencèrent non plus les surprises, mais les ahurissements de ce savant colonel qui n'avait jamais voulu rien croire sans avoir vu.

Il constata que ce corps astral se déplaçait sans tenir compte ni du temps ni de la matière, ni de l'espace. Il put reproduire les visions à distance d'Apollonius de Tyane et de Swedenborg, et à cette heure même M. de Rochas a retrouvé par expérience *ce plan astral* dans tous ses détails, à tel point que nous pouvions terminer nous-mêmes tous les récits de ses expériences dernières, disant au colonel: « Votre sujet est allé là et là et a vu telle et telle chose. » — Nous ne pouvons en dire davantage pour l'instant, ayant promis de laisser au savant expérimentateur la primeur de ces découvertes.

Ainsi voilà un chercheur impartial amené par l'expérimentation en plein occultisme et qui n'a pas craint d'appeler les choses par leur nom et que ce mot de « corps astral » n'a pas effarouché. Mais que vont dire « les autres », ceux qui considèrent chaque dé-



couverte comme une injure personnelle ? Qu'importe, si le présent est toujours le même pour les amis de la Justice et de la Vérité, l'avenir est aussi toujours identique pour les pasticheurs et les démasqueurs d'idées. Voilà plus de vingt siècles que l'occultisme a formulé des théories auxquelles la science contemporaine ne peut échapper, quoi qu'elle fasse.

Occultistes, mes amis, soyez fiers du dépôt qui m'a été confié, vous avez la Vérité, sachez maintenir toujours l'honneur de la servir envers et contre tous.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ATHANASE KIRCHER

DE LA

CABALE SARACÉNIQUE & ISMAÉLITE

OU, CE QUI EST LA MÊME CHOSE

DE LA

Philosophie Hiéroglyphique et Superstitieuse

DES ARABES ET DES TURCS

AU TRÈS-ILLUSTRE ET TRÈS-RÉVÉREND SEIGNEUR

FRANÇOIS ALBICIUS

Assesseur de la Sainte et Révérée Inquisition

et aussi

AUX RÉVÉRENDS ET TRÈS DOCTES PÈRES MAITRES DE LA SAINTE THÉOLOGIE

Professeurs de Langues orientales et Interprètes de Notre Saint-Père INNOCENT X;

Au P. PHILIPPE QUADAGNOLO

Clerc mineur ordonné, professeur de langue arabe à l'Athénée de Rome;

Aux P.-F. BARTHELOMÉE DE PETTORANO, P.-F. ANTOINE AQUILANO

Professeurs de Théologie et de langue arabe, de l'ordre de Saint-François;

Au P. LOUIS MARACCIO

Clerc de la Congrégation de la Reine Mère de Dieu, censeur des langues orientales;

Au P. JEAN BAPTISTE GIATTINO, S. I.

Professeur de Théologie Scholastique au Collège de Rome;

Au Docteur ABRAHAM ECCHELLENSI

Professeur de langue chaldéenne à l'Athénée de Rome, censeur des langues orientales;

Hommes illustres par leur sagesse et leur savoir;

L'AUTEUR.

Sur le point d'exposer ici le fondement mystérieux de la philosophie des Sarazins, qu'ils nomment Cabale, matière certes abstruse et enfouie dans les sanctuaires les plus secrets de l'Arabie, abordée par un si petit nombre de gens et si peu étudiée, que je ne connais pas de meilleur juge en premier lieu que *Toi*, très illustre *Albicius*, très sage administrateur de notre congrégation arabe ; que vous ensuite, Maîtres très habiles de langue arabe, à qui je puisse dédier cette œuvre : car vous savez que les énigmes, au témoignage de Clément d'Alexandrie, doivent être proposées non seulement aux Hommes habiles, mais aussi à ceux qui sont remarquables par leur sagesse, comme vous le dit Locman, auteur illustre chez les Arabes.

Car il y a déjà bientôt presque huit ans, dans l'exposé des Tables de Grenade, vous avez, non sans un labeur opiniâtre, orné à ce point votre patrie, qu'à l'avis de tous, vous avez mérité d'être appelés vrais Œdipes et de passer pour tels. Acceptez donc, justes et bienveillants, ce travail de votre collaborateur, témoignage unique et durable de ma confiance en vous. Si à votre avis cette œuvre renferme quelque chose digne de louange, remerciez-en d'abord Dieu souverainement Juste, ensuite César le Grand, qui ordonna qu'il fût, et qui, pour qu'il vît le jour, subvint avec une munificence toute royale aux besoins de l'auteur ; mais si, à ma surprise, tout s'écroule dans l'imperfection et l'impuissance, je veux que vous attribuiez cela à la faiblesse de mon talent.

LA CABALE SARACÉNIQUE

PRÉFACE

Comme aucun écrivain latin n'a, à ma connaissance, abordé le présent sujet, je suis persuadé que cela rentre dans le cadre de mon Œdipe, et je vais tâcher de l'exposer, dans la mesure de mon talent. Mais, éternel Dieu ! dans ce travail combien il fallut de discernement pour éclaircir mainte obscurité, combien de labeur pour déchiffrer les débris, à demi-rongés, de maint volume manuscrit, combien de jûgement dans la lecture des divers auteurs, ne voulant pas me servir de compilations, pour enfin parvenir, avec la grâce de Dieu, à la source de la vérité cachée ; et pour aussi que cela me fît comprendre combien il est difficile de parvenir aux régions inconnues, d'aborder les chemins vierges, d'entrer sans guide, sans compagnon dans des voies bordées d'écueils et de précipices innombrables ! Mais ceux qui pénétrèrent dans des sanctuaires semblables le comprendront par l'esprit plus aisément que je n'ai pu le décrire au prix de mille difficultés.

CHAPITRE PREMIER

Origine de la Cabale Saracénique.

Mais laissons de côté ceci et abordons le sujet lui-même. Comme jadis entre les Hébreux et les Samaritains, de même entre les Sarrazins et les Ismaélites éclatèrent de vastes querelles et discussions touchant la primauté de leur origine. Les Sarrazins d'une part tirent orgueilleusement leur origine de Sara, épouse d'Abraham ; ils vouent une haine implacable aux Ismaélites, parce qu'ils propagent la race infâme et servile sortie d'Agar, servante d'Abraham, et les appellent Ismaélites bâtards et idolâtres maudits. Les Arabes au contraire affirment que le mot Sarrazin ne vient pas de Sara, mais du mot *Saracq*, qui signifie voleur et larron, et ils les nomment fourbes, vagabonds, souillant toutes choses de vols, meurtres et larcins. Cette contestation dura jusqu'en l'an 660 de l'ère chrétienne. A cette époque, sous l'empereur Héraclius, l'odieux imposteur Mahomet Mécanus déversa sur le monde le venin de sa loi. Agité par le Démon, s'appuyant sur le *Juif Sélam* et l'Apostat Sergius Monachus, il établit son Alcoran, réservoir de toute iniquité, d'abord composé de quelques cantiques sans titres, aux pages rassemblées sans ordre ni distinction, mais qui postérieurement furent réunis en quatre livres, divisés à leur tour en chapitres ou surates, qui sont en tout au nombre de 211, à la suite desquels on peut mettre Abubecher, Omar et Hali,

ainsi que les livres d'Azar et d'Azipha comme jouissant chez eux d'une grande autorité. Mais plus tard, il y eut une si grande controverse au sujet de l'Alcoran de Mahomet, qu'elle dégénéra bientôt en quatre hérésies. L'auteur de la première hérésie fut Melich, que suivit l'Afrique presque entière; l'autre fut Assafihi, que suivirent les Mécaniens, et aussi les Arabes indigènes ; le troisième fut Alambeli, que suivirent les Perses et les Babyloniens ; enfin le quatrième fut Mulhanifa, que suivirent les Egyptiens, les Syriens et ceux de Damas. Et porté par ces hérésies comme par le cheval de Troie, l'Alcoran s'avança, et quoique contaminé de violente sorte, et en butte à la diversité des opinions, tous cependant et chacun le vénèrent profondément comme apporté du ciel à Mahomet par l'archange Gabriel; et de même qu'ils croient que d'immenses mystères sont cachés sous le voile de leur religion, de même aussi ils s'emparent de ce livre uniquement comme servant leurs superstitions, comme cela ressortira par la suite. Mais nous avons voulu exposer ces quelques faits pris dans le grand nombre pour montrer l'origine de cette si perverse doctrine. Reprenons donc la suite de notre narration.

Il n'est pas étonnant que les Arabes Sarrazins aient en tout temps imité les Hébreux, puisque cet immonde enfantement fut fait par la main de l'Hébreu Sélam, maître de Mahomet, qui servit d'accoucheur, et ce qui est surabondamment prouvé par leur doctrine cabalistique. Cependant ils souillèrent peu à peu par des superstitions innombrables et inouïes l'éclat et la pureté de la cabale à ce point que nous

pouvons justement dire que leur cabale est un amas inépuisable de magie et de sciences maudites, comme on le verra dans la suite : à tel point qu'aujourd'hui il n'est pas une amulette magique qui, soit par ses lettres, soit par les noms talismaniques qui y sont gravés,ne sente à plein nez cette doctrine damnée.Je vais donc dévoiler dans cette partie de mon ouvrage ce qui a trait à la superstition qui se révèle dans les caractères,ou dans les noms honorés d'un culte vain ; j'écrirai ces choses en me méfiant des hommes légers, mais pour les sages j'ouvrirai une porte sur l'origine, la composition, le rapport artificiel des lettres arabes, auxquelles ils appliqueront leurs facultés, puisque je me suis engagé à donner un exposé de cette doctrine étrangère et que personne n'a abordée ; et par là ils apprendront ainsi combien de pièges multiples l'Ange de ténèbres a coutume de tendre au genre humain, et quel jugement exact ils peuvent porter sur le sens des amulettes que l'on trouve çà et là. J'ai dit que les Arabes avaient en tout temps été les singes des Hébreux dans leur doctrine cabalistique ; pour le prouver, je répéterai ici les quelques faits que j'ai développés longuement plus haut, pour que, dans un parallèle, les institutions de ces deux sectes soient plus clairement dévoilées.

Les Hébreux assurent que la cabale fut transmise par Adam à ses fils par une tradition successive ; les Arabes disent la même chose. La kabbale des Hébreux a son fondement dans la loi mosaïque et les autres monuments de l'histoire sainte; la cabale Saracenique a son fondement dans l'Alcoran, qu'ils appellent

aussi Alphurcan. En outre, la cabale des Hébreux a tiré son origine des caractères ou Alphabet mystique et des noms divins qui en dérivent ; la cabale des Sarrazins tire aussi son original de là. La cabale des Hébreux approfondit à l'aide de nombres tirés des textes sacrés, et de caractères tracés sur des talismans les différents noms de Dieu et des Anges, dont ils se servent dans leurs invocations à l'effet d'obtenir de Dieu quelque grâce ; les Arabes agissent de même avec beaucoup plus d'exagération et de superstition. En un mot, elle a pour but et fin dernière de procurer le bonheur dans cette vie et dans l'autre, par des moyens permis ou illicites.

Les monuments arabes manuscrits, dont nous avons extrait tout ceci, sont en premier lieu l'*Histoire sacrée et profane des Sarrazins*, par Amamo Abulhessan, Aben Abdalla et Kessadi, les *Récits des Visions*, par Aben Joseph Altokphi ; le *Livre des Arcanes*, par Abrahim Estalh Babylonio ; le *Livre de computation*, par Aben Rahmon ; le *Livre de l'invocation divine*, par Halymorchum ; le *Livre de la vie des Ermites Sarrazins*, par Aben Amer Osman ; le livre intitulé *Hesban elrammel*, c'est-à-dire le comput de l'amphithéâtre, d'un auteur inconnu de la ville de Fez, écrit en caractères nubiens ; le *Livre des Sceaux*, par un anonyme ; la *Magie des Turcs*, par Hasmon Aben Buri, et encore d'innombrables fragments détachés sans nom d'auteur.

CHAPITRE II

Alphabet mystique des Arabes Sarrazins

Les Arabes sectateurs de Mahomet pensent que le fondement de tous les liens gît caché dans les lettres révélées par Dieu au premier homme du genre humain et que tous les attributs de la divinité y sont contenus ; et que Dieu descend d'une manière merveilleuse vers ceux qui avec un cœur pur et une foi sincère prononcent ces lettres, dans quelque nécessité qu'ils se trouvent; que les Anges sont attirés, les Daimons repoussés ainsi que toutes choses funestes. Ils croient que par les lettres, Dieu influe d'abord sur les Anges, et par ceux-ci sur les douze signes du Zodiaque et les planètes, et par là enfin sur les vertus des quatre éléments ; que certaines lettres de l'Alphabet mystique ont été marquées d'un sceau par Dieu d'après des correspondances déterminées et que celui qui les découvrira et connaîtra la méthode de les réduire en nombres pourra obtenir et accomplir tout ce qu'il voudra dans ce monde ; en vérité, en tout cela, ils imitent entièrement les Hébreux. Ils font en outre correspondre à ces lettres certaines herbes, certaines pierres, certains métaux, certains animaux et certaines parties animales, tels que les poils, les cornes et les extrémités du corps et jusqu'aux excréments les plus vils, et ils se persuadent stupidement qu'ils produiront par une semblable analogie des effets prodigieux par la connexion de ces choses dans la Magie. C'est pourquoi après avoir vu les miracles fantas-

tiques des lettres, nous allons maintenant les corroborer les uns après les autres en nous appuyant d'une autorité convenable tirée de ces mêmes sources.

Abulhessan dans son *traité des noms divins,* décrit en ces termes l'origine de l'Alphabet mystique :

« Alors Dieu ordonna qu'ils écrivissent tout ce que lui-même avait enseigné, et il prit des peaux de brebis, les travailla jusqu'à ce qu'elles devinssent blanches, et Dieu dans sa gloire y grava 29 caractères, dont il est évident qu'on se servit pour écrire la Thorah, loi des Juifs, l'Evangile, le Zabur, loi des persans, et l'Alphurcan, loi de Mahomet ; et la première des lettres est Aleph. ». Ensuite il passe en revue les lettres les unes après les autres, avec leurs significations, qu'ici nous reproduisons en latin.

Lettres *Significations.*

1. Aleph. — Je suis le Dieu unique, victorieux, bienfaisant envers les bons, glorifié dans mon verbe.
2. Be. — Au nom de Dieu miséricordieux, compatissant.
3. Te. — Il est un dans son royaume, et toutes choses sont soumises à sa puissance.
4. Tse. — Ferme, solide, subsistant, il ne passe pas et ne s'abaisse pas.
5. Gim. — Admirable dans ses œuvres, bienfaisant envers les bons et dans sa parole.
6. Hha. — Miséricordieux à l'égard de ceux qui désobéissent, digne de louanges, il aime celui qui l'aura loué.



7. Chha. — Sachant les choses cachées et visibles créateur de toutes choses.
8. Dal. — Juge au jour du jugement, ou vengeur au jour du jugement dernier.
9. Dhsal. — Excellent, grand, occupant le trône de gloire, éclatant par sa force.
10. Re. — Rendant sans rétribution.
11. Ze. — Semant sans semence, augmentant sans défaut, embellissant toutes choses dans sa miséricorde.
12. Sin. — Prompt à satisfaire aux lois, écoutant l'invocation du malheureux.
13. Shin. — Ardent et sévère en punissant, témoin dans le conseil.
14. Ssad. — Permanent et ne passant pas ; fidèle dans ses promesses, contenant ceux qui lui sont rebelles.
15. Dzh. — Lumière céleste et terrestre, il a promis à ses saints le pardon, à ses ennemis le châtiment.
16 Tta. — Heureux celui que Dieu sauvera ; les serviteurs de Dieu sont sauvés ; bienheureux celui qui lui obéira ; longues misères des rebelles.
17. Dha. — Parut sa loi, et apparurent dans son paradis ceux emplis d'amour.
18. Ain. — Savant et sage, et élevé en puissance.
19. Ghain. — Salut de ceux qui se purifient, conservation des créatures, riche sans indigence ni pauvreté.

20. Pe. — Faisant ce qu'il veut, il n'a ni égal ni compagnon.

21. Caph. — Il est assis sans dormir au-dessus de toute âme et il l'a créée dans sa toute-puissance.

22. Koph. — Digne d'être honoré, il fut avant toutes choses, existant après toutes choses, éloignant tous les maux.

23. Lam. — A lui, le royaume des cieux et de la terre ; à lui la création de l'empire avant comme après.

24. Mim. — Roi au jour du jugement, plein de mansuétude, glorieux avant comme après.

25. Nun. — Flambeau du ciel et de la terre, son feu est préparé pour les rebelles.

26. Vau. — Soutien des fidèles ; malheur aux superbes et aux obstinés ; malheur aux menteurs.

27. Hé. — Lui-même est Dieu ; il n'en est point d'autre, si ce n'est lui seul, vainqueur, ses ennemis seront dans l'enfer, ses saints dans les délices infinies.

28. Lamaliph. — Il n'est point d'autre Dieu que Dieu fort et sage.

29. Ie. — Connaissant toutes choses qui sont sur terre et au ciel, et entre les deux, et qui sont célées dans les cœurs.

Ce sont là les 29 lettres que Dieu est dit avoir communiquées pleines de mystères à Adam et à ses fils, comme ils en sont convaincus à tort ; à la vérité cha-





cune d'elles commence par la sentence tirée de l'Alcoran, qui commence par la même lettre qu'on expose. Mais ils veulent accompagner ces sentences des dites lettres, qu'avec impiété ils s'imaginent avoir été ordonnées et disposées ainsi dès l'origine du monde par la providence divine pour les mérites de son serviteur Mahomet, mérites conformes aux principes de ces sentences. Mais le susnommé Abulhassan raconte en ces termes dans le livre et dans l'endroit que nous avons indiqué la manière dont cette cabale s'est progressivement propagée :

« Quand ces lettres descendirent du ciel, Adam les enseigna à son fils Seth (la paix soit sur lui) et dit ; O mes fils, que ces lettres soient votre héritage ; et ils en héritèrent, les transmettant à Enos, puis à Keitar, ensuite à Habil, et après à Nazar, jusqu'à ce qu'enfin le Dieu suprême envoyât Adris (la paix soit sur lui) et ce fut le premier qui après Enos fils de Seth les fixa par l'écriture ; alors il les enseigna à ses fils disant : O mes fils, sachez pourquoi c'est vous Sabéens qui devez enseigner la lecture de ces lettres à vos enfants et aux adolescents ; j'ai écrit le temps auquel l'Eternel parla aux Sabéens et aux Nazaréens, et lorsqu'ils se divisèrent et Seth fils d'Adam (la paix soit sur lui) héritèrent jusqu'au temps de Noë (la paix soit sur lui), et ceci jusqu'au temps d'Abraham, et après que le Dieu puissant et glorieux eut fait mourir Nembrod, Abraham sortit de Haran, et passa de là dans le pays de Scham en Syrie, et, lorsqu'il fut parvenu à Haran, une des terres de Mésopotamie, il y découvrit d'abord ces lettres. » L'auteur ajoute ensuite qu'Abraham réa-

lisa maint miracle par leur moyen, et qu'il les accompagna de diverses cérémonies, telles que purifications, jeûnes à faire au mois de Ramadan ; et ainsi se propagèrent les lettres jusqu'au temps de Mahomet ; augmentées par de nouvelles révélations, lui-même les transmit, dit-on, aux sectateurs de sa doctrine, telles qu'elles devaient être observées.

Mais il est clair que toutes ces lettres ne vinrent pas tout d'abord d'Adam, mais qu'elles furent tirées d'un autre alphabet, qu'ils appellent alphabet divin, dans lequel ils observent l'ordre des 22 lettres hébraïques et des cinq finales, Caph, Mem, Nun, Phé, Tsadé, qu'ils ont coutume d'ajouter aux 22, comme suit:

Vau,	He,	Dal,	Gim,	Be,	Aliph	*Lettres arabes.*
Vau,	He,	Daleth,	Ghimel,	Beth,	Aleph	*Lettres hébraïques.*
6,	5,	4,	3,	2,	1	*Nombres.*
Lam,	Caph,	Ie,	Tha,	Hha,	Ze	*Lettres arabes.*
Lamed,	Caph,	Iod,	Teth,	Heth,	Zaïn	*Lettres hébraïques.*
30,	20,	10,	9,	8,	7	*Nombres.*
Phè,	Aïn,	Sin,	Ngun,	Mim		*Lettres arabes.*
Phè,	Aïn,	Samech,	Noun,	Mem		*Lettres hébraïques.*
80,	70,	60,	50,	40		*Nombres.*
The,	Schin,	Re,	Kaph,	Isad		*Lettres arabes.*
Thau,	Schin,	Resch,	Koph,	Tsadé		*Lettres hébraïques.*
400,	300,	200,	100,	90		*Nombres.*
Ghaïn,	Dha,	Zzh,	Dhsal,	Chha,	Tse	*Lettres fortes ou abondantes.*
	Tsadé,	Phé,	Noun,	Mem,	Caph	*Lettres finales.*
1000,	900,	800,	700,	600,	500	*Nombres.*

D'après ce double alphabet, il est parfaitement évident que les Arabes se sont furtivement approprié le fondement complet de l'alphabet mystique des Hébreux, qu'on examine soit l'ordre des lettres, soit la signification de chacun des nombres.

(*A suivre.*) JEAN TABRIS.



Le Mystère des Cabires expliqué

De l'aveu de tous les érudits, ce qui concerne les Cabires est un des points les plus importants et les plus embrouillés des religions antiques. Il nous a semblé, cependant, qu'il était possible d'apporter dans cette question quelque clarté.

Le lecteur jugera si nous y avons réussi.

I

Les *cabires de Samothrace* sont au nombre de trois : *Axieros*, *Axiokersa* et *Axiokersos*, auxquels s'en ajoute un quatrième *Casmilos*. Sur les amulettes, ces noms sont disposés des deux manières suivantes :

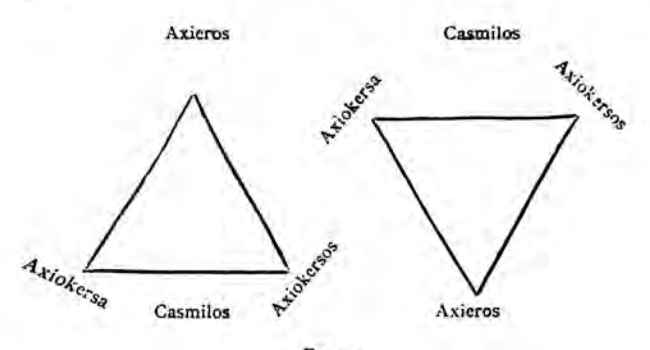


FIG. 1.

Les deux triangles peuvent se recouvrir en partie :

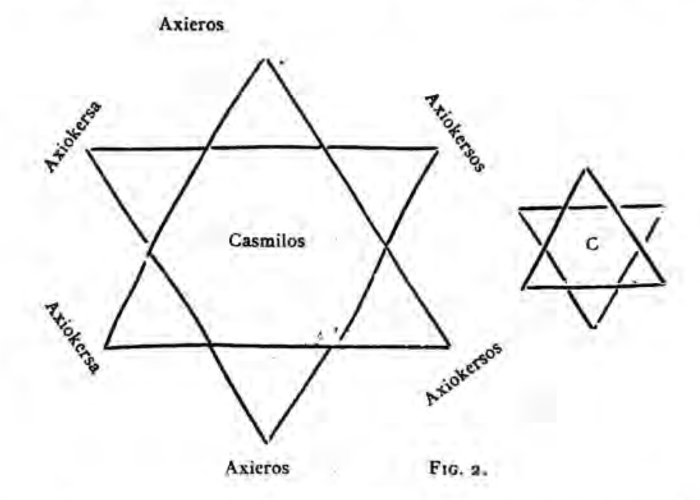


Fig. 2.

D'où l'étoile à six branches avec un C au milieu.

C'est parce que les érudits qui se sont occupés de la question n'ont considéré qu'un seul triangle qu'ils n'ont jamais pu élucider le mystère des cabires.

Les noms signifient : *Axios*, puissant, fort ; *Kersos* et *Kersa*, époux et épouse ou seigneur et dame. *Casmilos* signifie ministre.

A quels noms *exotériques* de divinités correspondent ces noms mystérieux ?

Ceux du triangle dont le sommet est tourné vers le haut sont :

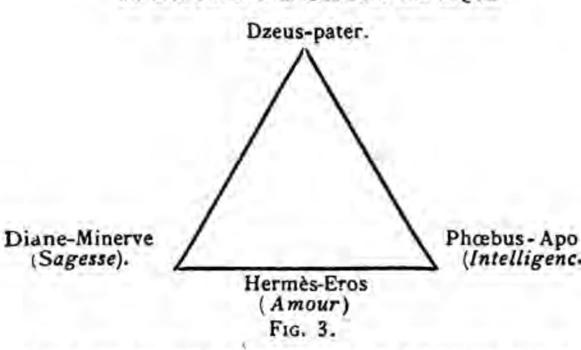


FIG. 3.

Ceux du triangle renversé sont différents selon
rites, comme l'indiquent les figures ci-dessous.

Le nom d'Hermès ne change pas, bien qu'il y s
considéré sous des rôles divers.

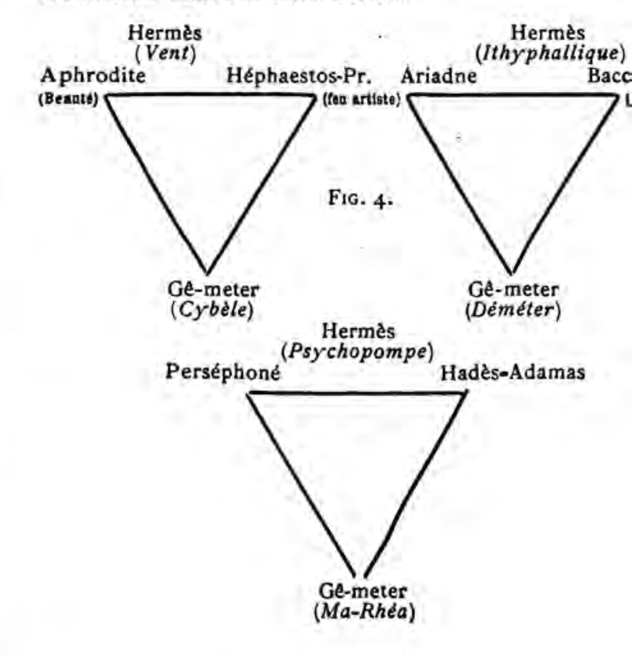


FIG. 4.

Le premier triangle a rapport au rite des *forgerons*, le second au rite des *cultivateurs* et le troisième au rite des *nécromans*.

Tandis que dans le triangle dont le sommet regarde le ciel l'*Axieros* = *Dzeus*, dans les triangles renversés l'*Axieros* = *Gê-méter* ou Déméter que quelques uns nomment Cybèle. Elle porte aussi le vieux nom de grande-mer, *Ma-Rhéa*, mais elle est aussi *Mater. Rhéa*, d'où le mot *Materia*, la matière primitive toujours comparée à une mer sans fond.

Pour abréger, nous pouvons grouper toutes ces divinités de la manière suivante :

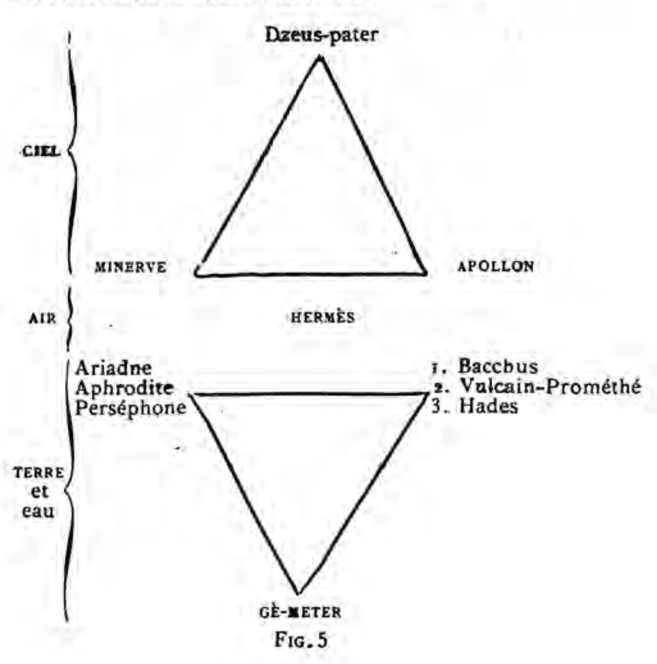


Fig. 5

On remarquera que, d'une part, Apollon, Bacchus-Vulcain-Prométée et Hadès sont un seul et même personnage considéré dans le ciel, sur la terre, dans les mines et dans les enfers, et que d'autre part il en est de même de Minerve, Ariadne, Aphrodite et Perséphone.

Quant à Hermès, il est l'amour lorsqu'il est associé à Apollon et à Minerve ; il est Hermès ithyphallique avec Bacchus et Aphrodite ou Ariadne ; Eole, avec Vulcain ; Hermès-Psychopompe avec Hadès et Perséphone.

Cette idendité d'un même personnage sous des noms différents donne la clef du mythe des *trois frères Cabires*.

Les monnaies de l'île de Lemnos les représentent d'un côté de la pièce sous la forme d'un flambeau allumé flanqué de deux bonnets pointus surmontés d'un pentagramme, de l'autre côté sous la figure d'Héphaestos. Le flambeau représente donc ce dernier, et les deux bonnets pointus surmontés d'une étoile les deux *dioscures* ou *Açvins* indiens.

Or les dioscures sont les feux de l'aurore et du crépuscule, de l'orient et du couchant, du printemps et de l'automne. Il tiennent donc la place de Bacchus et Hadès, le dieu de la végétation et le dieu des morts. Vulcain-Prométée est entre les deux, il est le feu du midi et de l'été.

Les trois frères sont les équivalents de : 1° Bacchus, 2° Vulcain, 3° Hadès. Vulcain-Prométée descend en automne dans les enfers, il est alors Hadès, puis il ressuscite sous le nom de Bacchus au printemps où il triomphe de la mort et s'unit à Aphrodtie ou à la belle Ariadne (la belle nature).

Le mythe des frères Cabires cher aux antiques corporations de fondeurs et de forgerons, est devenu pour les maçons le mythe d'Hiram frappé par les deux compagnons à la porte de l'Orient et à la porte de l'Occident.

II

Il nous est maintenant facile de saisir la relation qui existe entre les Cabires de Samothrace ou des Pelasges et les Kabirim phéniciens, relation qui a été niée par plusieurs savants.

En leur qualité de navigateurs, les phéniciens comme les Babyloniens étaient surtout des astronomes. Dès lors, voici comment ils interprétaient l'étoile à six branches

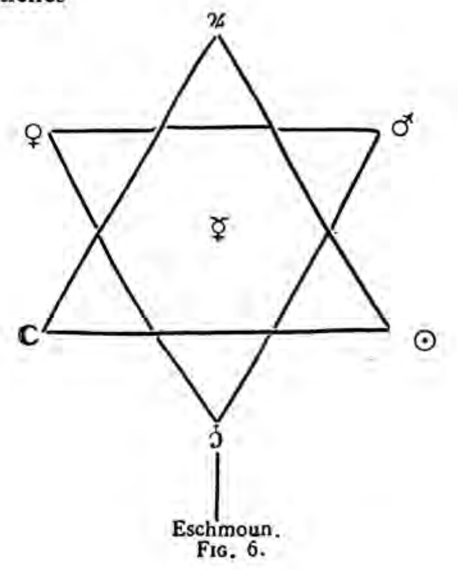


Fig. 6.




Les six sommets correspondaient aux six planètes; la septième, Mercure, est au milieu. La Lune correspond à Diane-Minerve, le Soleil à Phœbus-Apollon, Jupiter à Dzeus. Vénus correspond à Aphrodite, Mars à Bacchus-Vulcain et Saturne tient la place de Déméter. C'est seulement par cette dernière substitution que l'étoile cabirique des Phéniciens diffère de celle des Pélasges.

Enfin, les Phéniciens considéraient un huitième Cabire, *Eschmoun*, personnification de tout le ciel étoilé ou du monde et en même temps dieu de la médecine.

C'est certainement des Cabires phéniciens que dérivent les *Séphiroth* de la Kabbale. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur le tableau suivant.

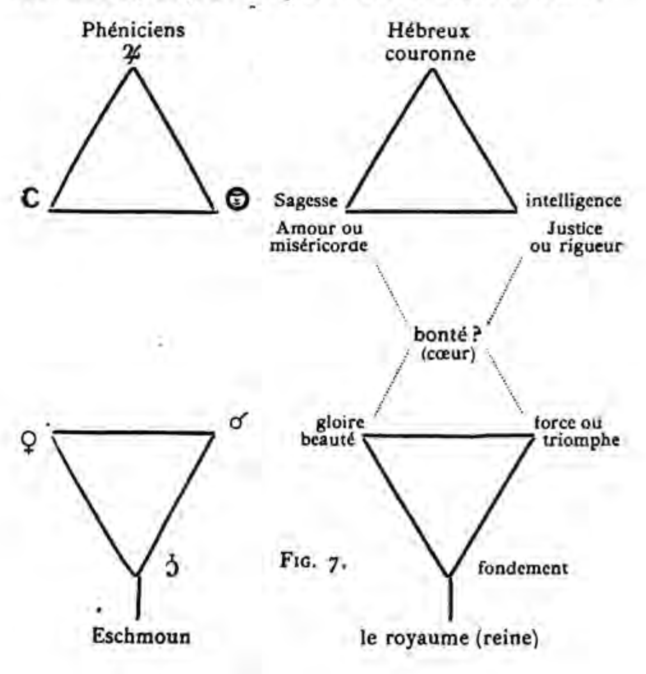


FIG. 7.

La *couronne* correspond à Jupiter, ou dieu premier;
L'*intelligence* à Apollon ou le Soleil.

La *sagesse*, à Minerve-Diane ou la Lune.

La *force* ou le *triomphe* correspond à Mars, dieu fort et fécondant, tenant la place de Bacchus-Vulcain.

La *gloire* ou la *beauté*, à Vénus-Aphrodite.

Le *fondement*, à Saturne considéré ici, ainsi que le Savitri indien comme fécondant et opérant la résurrection.

Hermès a été décomposé en trois personnages que nous connaissons déjà, savoir : l'amour ou la *miséricorde*, la justice (il tient la balance aux enfers) ou la *rigueur*, plus un nom qu'on traduit ordinairement par beauté et qu'il faudrait peut-être mieux traduire par *bonté*.

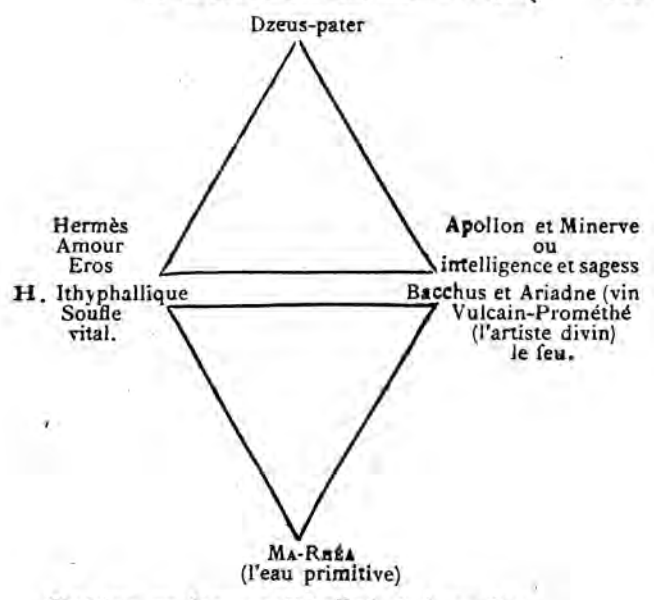
Le *royaume* est l'analogue d'Eschmoun, mais il est féminin et se nomme parfois *la reine;* il correspond à *Gê-meter* des Pélasges ou *Ma-Rhea*.

Les gnostiques, à l'exemple des Egyptiens, multiplièrent les couples de Cabires ou Séphiroth nommés par eux *Eons*. Il est inutile de rapppeler ici leurs noms.

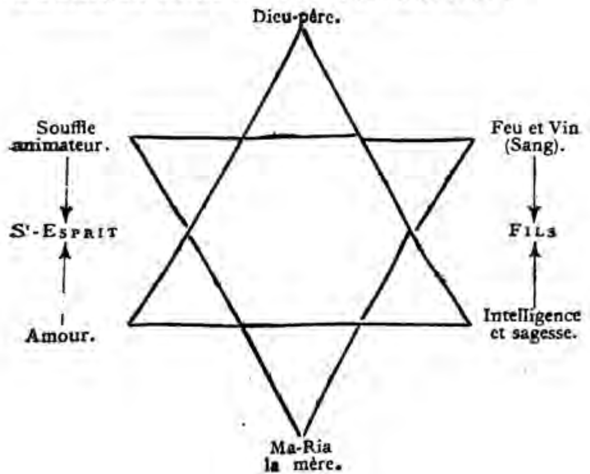
III

Si nous revenons, maintenant, au tableau des Cabires pelasgiques, nous verrons qu'on peut disposer différemment les noms des divinités, si l'on fait remarquer que sauf *Ma-Rhea* les divinités féminines ne sont que la personnification d'un attribut de leur Axiokersos respectif ou une qualité qu'on peut attribuer aussi à Ma-Rhea. On aura donc :





Ou bien, en formant l'étoile à six branches :



Nous avons ainsi ce qu'il serait permis d'appeler le tableau des *Cabires chrétiens* (1). Il correspond, en effet, à ces paroles des écrits du nouveau testament attribués à saint Jean :

« Trois sont qui rendent témoignage *au Ciel:* le « le père, le fils et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont « un. Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur « *la terre*, savoir: le soufle, l'eau et le sang. »

Car le vin est le sang de la vigne et le sang du fils.

Le prototype de cet arrangement des Cabires adopté par le christianisme se trouve dans le Véda.

Dieu père est désigné par *Dyaus-Pitar* qu'on, nomme encore *Indra*, le roi et, postérieurement *Brahmâ*.

Apollon est *Sourya*, remplacé plus tard par *Vichnou*, les trois pas du Soleil, la loi.

H. Eros ou l'*amour* est *Savitri*, le fécondateur et postérieurement *Siva*.

Ma-Rhea ou Maria est *Maya* encore appelée Aditi.

H. Souffle animateur est *Vayou*.

Vulcain-Bacchus ou le feu et la liqueur fermentée sont *Agni* et *Soma*.

L'Agni et le Soma védique sont devenus le *mithra* et le *haôma* des Perses.

Nous ne pousserons pas plus loin pour le moment cette étude des Cabires, mais, en présence des vues les plus contradictoires émises tous les jours par les érudits, il était utile de montrer combien, sous une appa-

(1) Si l'on fait glisser le triangle renversé jusqu'à faire coïncider sa base avec celle du triangle redressé, on a un losange dont les diagonales forment une croix.



rente diversité, l'enseignement des mystères antiques était partout le même, et combien les hommes instruits de l'antiquité, c'est-à-dire les *initiés*, différaient peu dans leurs croyances métaphysiques de celle que les chrétiens professent encore de nos jours. Au milieu du cahos intellectuel où vit la génération présente, il est consolant de constater que sur la solution des grands problèmes qui préoccupe le plus l'humanité, la réponse des savants de tous les temps passés a été unanime.

Le 27 septembre 1894.

Dr FUGAIRON.

L'obéissance à nos guides Spirituels

> La philosophie rationnelle pèse les probabilités, prononce et s'arrête tout court. Elle dit hardiment : On ne peut décomposer la lumière.
>
> La philosophie expérimentale l'écoute et se tait devant elle pendant des siècles entiers ; puis, tout à coup, elle montre le prisme et dit : La lumière se décompose !
>
> DIDEROT.

Ce n'est pas dans ces pages qu'il faut rappeler que, dès les premiers âges de l'humanité, la communication entre les vivants et les morts a été constatée.

La *survie* était l'objet d'une croyance fort répandue dans l'antiquité ; mais la croyance *aux guides*, c'est-à-dire à des esprits plus spécialement chargés de nous



conseiller, de nous aider, de nous soutenir, n'est pas aussi ancienne.

Le concours des désincarnés dans les actions de ce monde a souvent été mis en évidence, certes ; c'est au point de vue personnel qu'il a échappé jadis aux plus sages.

Socrate parle bien de son « démon » familier; Appollonius de Tyane de son « génie ». Il a fallu le christianisme pour attester l'existence d'êtres ayant charge chacun d'une parcelle d'humanité, et ces êtres sont les « Anges gardiens » de l'Ecriture.

Dans le monde spirite l'appellation est changée ; mais au fond c'est bien toujours sous l'empire de la même pensée que *Kardec* et ses disciples ont conclu à l'existence d'une solidarité étroite entre des âmes en deçà et au delà de ce monde.

D'ailleurs la preuve n'en est plus à faire pour ceux qui se sont attachés à pénétrer le mystère d'outre-tombe et à converser avec les disparus.

La croyance aux guides n'est-elle pas logique ?

De même que sur terre il existe entre des personnes appartenant à des classes différentes des affinités inexplicables au premier abord, mais dont la pluralité des existences pourrait bien donner la clef, de même il doit exister entre les visibles et les invisibles des attaches, des liens, des communions de pensées qui les rapprochent les uns des autres ; en sorte que de l'éternelle loi des affinités et de ce rapprochement naissent la sympathie d'abord, puis l'intérêt, et, le jour où la conviction est bien assise, où la confiance est entière, les rapports spirituels se développent, on se

sent entouré d'une atmosphère spéciale, facilement reconnaissable, on se sent enfin soutenu et souvent dirigé...

Mais que devient alors le libre arbitre, direz-vous, si nos pensées ne sont pas les nôtres, si on exerce une pression sur notre volonté ?

Tout d'abord il convient de bien établir que les esprits lisent dans nos cerveaux aussi facilement que si chaque pensée y était inscrite en caractères ineffaçables. Ils ne se chargent du reste de notre vie, ou plutôt de sa direction que d'après notre consentement. Et alors la confiance exige la confiance et partant l'obéissance de celui qui ne voit pas à celui qui voit pour lui.

Dans ce domaine-là, du reste, rien n'est absolu, et chacun doit faire ses expériences personnelles.

Mais, pour que ces expériences soient efficaces et concourent à notre avancement spirituel, il faut en *première ligne* supprimer le « moi » haïssable qui nous trompe, qui nous leurre. Et ce « cher moi » nous tient enserré, et alors nous sommes aveugles, sourds; rien n'est bien que ce que nous pensons, rien n'est bon en dehors de nous ; si nous ne sommes décidés à transformer notre vie, tout ce que nous faisons est invisible. L'orgueil insensé qui nous gonfle est notre pire ennemi ! Comment écouter, comment mettre en pratique, si nous nous croyons infaillibles ?

Mais j'exagère sans doute, et parmi nous s'il est souvent des inutiles, des orgueilleux, ou des lâches, s'il y a aussi des braves cœurs, c'est à ceux-là que je m'adresse. A ceux dont l'âme aspire à recevoir la

rosée bienfaisante, la parole de vie, à ceux dont le cœur est plein d'une tendresse infinie pour ce qui souffre, pour ce qui pleure, pour toutes les misères, donc à ceux qui consolent je leur dirai : vous serez consolés ! Elevez-vous encore, vous n'êtes qu'au premier échelon ; encore un effort, et faites généreusement le don de vous-même : obéissez.

Eh ! sans doute, vous allez obéir quand les voies de votre guide correspondront aux vôtres ; et si tous, tant que nous sommes, nous croyons bons les conseils qui s'harmonisent avec votre volonté, si nous exaltons alors l'appui que les guides nous prêtent, pourquoi n'avons-nous plus la même confiance lorsque leurs conseils sont à l'encontre de nos désirs ?

Inconséquence humaine toujours !

Si nous n'admettons pas l'existence ou l'influence immédiate des guides, il n'y a rien à dire ; mais nous spirites, nous croyons à l'existence d'êtres chers nous suivant dans les méandres de la vie, comme de mystérieuses étoiles visibles pour nous seuls. Pourquoi nous détourner de la route qui nous est montrée, fût-elle en apparence la plus contraire à nos intérêts matériels ? Si les obstacles abondent, les secours abonderont aussi, si nous marchons résolument sans regarder en arrière ! Voyez-vous, mes amis, la confiance, l'*obéissance* aux esprits supérieurs et familiaux, l'obéissance surtout est encore la voie la plus sûre, car en dehors même de la confiance que nous devons avoir en eux, il faut bien nous avouer que, délivrés des chaînes de la chair et de nos préjugés, ils sont mieux placés que nous pour voir les dangers qui nous

entourent, par conséquent mieux placés aussi pour nous les faire éviter.

Avant de vous quitter, peut-être pour toujours, laissez-moi vous dire que, en France plus qu'ailleurs, nous sommes indifférents ; qu'en France moins qu'ailleurs on obéit, et que nous considérons, nous, qui commençons par l'obéissance, que sans elle nous n'arrivons à rien. Nous sommes capables d'un effort sans doute, mais qui nous donnera d'accomplir toute la tâche, tout le devoir ? Est-ce une main humaine qui se tourne vers nous ? Est-ce de nos compagnons de captivité que viendra la délivrance ? Pauvres insensés, nous courons à l'abîme. Arrêtons-nous un instant, et causons ; écoutez cette voix qui vous supplie !

Là, dans le calme, la voix de l'Esprit se fera entendre. Elle vous dira les merveilleux secrets toujours dévoilés de ce monde enchanté que nous devons découvrir à coups de sacrifices. Tout est là. « Qui donc es-tu toi-même, toi qui viens nous flageller ? »

« — Rien, mon frère, une poussière comme toi. Mais grâce à l'obéissance absolue tu deviendras toi aussi « le chien du berger. »

Une simple pensée en terminant recueillie de la bouche du grand Philippe notre maître. Je vous laisserai avec elle, je n'aurai fait que passer, cela restera ! « Obéissance, humanité, sagesse, douceur, paix du cœur ! »

PHOTÈS.



Division du ciel en maisons astrologiques

ET DÉTERMINATION DES ARCS DE DIRECTION PAR LA MÉTHODE RATIONNELLE DE

JEAN DE MONTEREGIO

Accompagnées d'une comparaison rapide avec les autres systèmes.

SYSTÈME DE CAMPANUS

J.-B. MORIN attribuait à la méthode de CAMPANUS une valeur bien supérieure à celle des autres systèmes, et, bien qu'elle présentât encore selon lui quelques inconvénients, il estimait que c'était la seule qui fût comparable à celle de JEAN DE MONTEREGIO. Il semble qu'en formulant un tel jugement il ait considéré bien plus les résultats qu'elle fournit que la manière dont elle procède et à ce point de vue nous sommes complètement de son avis, car souvent ils s'éloignent fort peu de ceux de la rationnelle. Mais si nous étudions son mode d'action et si nous observons les artifices dont elle use, nous devons reconnaître qu'elle diffère énormément de toutes les autres méthodes, tandis que le système d'*Alchabitius*, après la modification que lui

fit subir un auteur inconnu, présentait une ressemblance manifeste avec celui préconisé par Morin de Villefranche.

De tout temps les astrologues ont enseigné qu'il fallait dans la répartition du ciel en maisons astrologiques opérer tout d'abord la division d'un grand cercle de la sphère, puis mener certaines coordonnées par les points de division. Les systèmes ne différaient donc entre eux que par la nature du cercle qu'ils divisaient et par celle des coordonnées dont ils se servaient. Tandis que Ptolémée divisait l'écliptique en partie égales et achevait la domification au moyen de grand cercles qui passaient par ses pôles, nous verrons dans la suite que Jean de Monteregio effectuera la même opération au moyen de l'équateur et des cercles de position. Si maintenant nous examinons les autres systèmes, nous remarquons qu'ils constituent le passage naturel de la méthode égale à la méthode rationnelle. Plus ils s'éloignent de l'une, et plus ils se rapprochent de l'autre. Tous apparaissent alors, y compris celui de J. de Monteregio, comme les modifications successives de celui de Ptolémée, et si par moment le passage semble trop brusque, on peut aisément supposer qu'il s'en est égaré quelqu'un. En tout cas, ce qui nous reste suffit largement pour nous permettre de constater leur enchaînement rationnel et pour nous manifester une tendance commune. Quelle est cette tendance et quelle idée a présidé à sa naissance, voilà ce que nous tenterons d'éclaircir après l'exposition des deux derniers systèmes.

Voyons maintenant quelle est la manière de procé-

der de CAMPANUS et quelle est l'innovation qui place son système tout à fait à part (1).

1° Par les points d'intersection de l'horizon et de l'équateur, on décrit un *Azimuth* (1), c'est-à-dire un grand cercle passant par les pôles de l'horizon. Cet Azimuth est partagé en quatre quadrants par le méridien et par l'horizon.

2° Chacun des quadrants est divisé à son tour en trois parties égales.

3° Par les points de division on mène des cercles de position.

Ainsi la division de l'équateur et celle de l'écliptique sont abandonnées, et par ce fait CAMPANUS s'éloigne non seulement de PTOLÉMÉE, mais aussi de JEAN DE MONTEREGIO. Il se différencie également des autres auteurs puisqu'il est impossible de considérer sa méthode comme servant de lien entre l'égale et la rationnelle. En un mot il représente un mouvement particulier et occupe une place tout à fait à part dans l'histoire des domifications. On constate chez lui une tendance analogue à celle dont nous parlions au sujet des autres systèmes, mais sa réalisation originale diffère absolument de celles de ses devanciers.

Du reste J.-B. MORIN lui reproche beaucoup l'emploi de son Azimuth qu'il considère comme un cercle arti-

(1) *Tractatus spheræ. — Campani compendium super tractatu de sphera.* (Venetiis in œdibus Luceantonii Iunte Florentini; 1531.)

(1) Nous avons conservé à ce cercle le nom que lui donne CAMPANUS : *Sunt autem azimuth circuli transeuntes per polos orizontis qui sunt zenith et ejus nadir.* (*De Sphera*, ch. XXVIII).



ficiel. Selon lui il y a trois sortes de cercles dans la sphère : les terrestres, les célestes et les mixtes. L'horizon est l'unique cercle terrestre ; l'équateur et l'écliptique sont célestes ; enfin le méridien et les cercles de position sont mixtes. Tous doivent être utilisés lors de la répartition du ciel en maisons astrologiques, mais seul un cercle céleste doit être divisé par suite même de la nature du mouvement diurne. Enfin il écarte l'écliptique à cause des inconvénients qu'elle présente dans la méthode égale et ne conserve que l'équateur.

SYSTÈME DE JEAN DE MONTEREGIO

Les astrologues procédaient de deux manières dans la domification du ciel par le système rationnel. A cette époque, une grande quantité de tables astronomiques avaient vu le jour, car le mouvement commencé avec ALFONSE X (1) n'avait fait que s'accentuer ; aussi voit-on les adeptes de l'astrologie abandonner les calculs astronomiques et user uniquement de tables dressées par quelques-uns d'entre eux ou par des

(1) ALFONSE X, roi de Castille, est l'une des figures les plus intéressantes de l'histoire de l'hermétisme. C'est à lui que nous devons une grande partie des traductions qui firent connaître en Europe les astrologues et les alchimistes arabes. Enfin les tables alfonsines, premier monument de l'astronomie occidentale, furent élaborées dans un milieu de savants arabes, juifs et chrétiens qu'il avait attirés à Tolède et dont il présidait les travaux. Parmi eux nous citerons le très célèbre et très savant kabbaliste R. Isaac Abenfid, que ses contemporains avaient surnommé Hazan. Il appartenait à un adepte de la science hermétique de raconter la vie de ce prince et d'analyser les œuvres

astronomes (1). Les uns se servaient des *Tables des Maisons* (2); les autres, des *Tables des Ascensions*. Mais les premières n'étant pas établies pour toutes les latitudes, J.-B. MORIN rapporte que leur usage était peu répandu ; on préférait opérer au moyen des tables des ascensions qui permettaient d'obtenir une division répondant exactement à la latitude du lieu. Ce sont du reste les seules que renferme l'ouvrage (3) de JEAN

---

qu'on lui attribue. Ce travail eût incombé à notre ami POISSON (PHILOPHOTÈS), si la mort n'était venue le surprendre au moment où il allait coordonner les documents recueillis sur ce sujet Nous espérons réaliser un jour cette faible partie de l'œuvre grandiose qu'il avait rêvée, car nous ne pouvons accorder la moindre valeur au travail très superficiel publié par M. MARCUS DE VÈZE (ERNEST BOSC) dans les colonnes du *Voile d'Isis*. Cette faiblesse est excusable, car, ainsi que nous le disions plus haut seul un disciple de l'Esotérisme étant apte à faire connaître la vie et les œuvres d'Alphonse X, il était impossible à M. ERNEST BOSC, qui ne connaît ni la Kabbale, ni l'Astrologie, ni l'Alchimie de fournir un travail plus personnel.

(1) Après le démembrement de la science synthétique de l'antiquité, nous assistons maintenant au morcellement de l'une de ses parties. L'astrologie judiciaire, l'astrologie naturelle et l'astronomie correspondant à la psychologie, à la physiologie et à l'anatomie du Macrocosme (CH. BARLET, *le Lotus*, août 1888) rompent leur unité primitive et deviennent trois sciences distinctes. L'astronomie surtout va s'éloigner des deux autres, car COLBERT, fondant son académie des sciences en 1666, la reconnaîtra seule comme officielle et bannira les deux autres de l'enseignement.

(2) Ces tables existent en grande partie dans le traité de JUNCTIN DE FLORENCE. On trouve même celles qui conviennent à notre pays dans un volume moins important et plus répandu du même auteur : *Speculum astrologiæ quod attinet ad judiciariam rationem nativitatum atque annuarum revolutionum :...* Lugduni, 1573.

(3) JOANNIS DE MONTEREGIO, *Mathematici clarissimi, Tabulæ directionum profectionumque, non tam Astrologiæ judiciariæ, quam tabulis instrumentisque fabricandis utiles ac necessariæ ;* Witebergæ, 1584.

DE MONTEREGIO, et les problèmes de cet auteur n'ont trait qu'à la manière de les utiliser.

Pour opérer la division du ciel en maisons, il est nécessaire de posséder :

1° L'heure exacte de la naissance ;

2° L'ascension droite du soleil ;

3° La latitude du lieu de nativité.

On calcule alors le temps exact qui s'est écoulé au moment de la naissance depuis le passage du Soleil au méridien (1).

Ce temps est converti en degrés et minutes d'ascension droite, à raison de 15° par heure, puis ajouté à l'ascension droite du Soleil. Cette opération fournit l'ascension droite du milieu du ciel, ou cuspide de la maison X, au moment de la naissance.

A l'ascension droite de la maison X on ajoute alors 30° et on obtient l'ascension oblique de la maison XI. Cette opération renouvelée cinq fois fournit les ascensions obliques des maisons XI, XII, I, II et III (2).

Les opérations qui vont suivre auront pour but de calculer les longitudes en fonction de ces ascensions obliques pour la latitude du lieu de nativité. Ici les

---

(1) On peut s'étonner qu'il soit question d'ascension droite pour la maison X, tandis que pour les autres maisons on s'applique à déterminer l'ascension oblique. Mais il suffit de remarquer que le méridien est en même temps un cercle horaire et un cercle de position d'où il résulte que l'ascension droite du sommet du ciel se confond avec son ascension oblique. En outre, pour obtenir la longitude de la maison X, il suffit de se reporter, sans s'inquiéter de la latitude, à la *Table des ascensions droites* (verso du feuillet 49) qui fournit les longitudes en fonction des ascensions droites.

(2) C'est-à-dire depuis le *midi vrai*. Il faut donc avoir soin de tenir compte de l'équation du temps.

tables de JEAN DE MONTEREGIO deviennent indispensables si l'on veut éviter des calculs longs et difficiles.

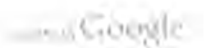
Dans le volume que nous avons indiqué plus haut (*Tabulæ directionum*, etc.), on trouve au recto du feuillet 111 une table intitulée *Table rationnelle des maisons* (1) qui fournit en regard de chaque latitude l'élévation du pôle au-dessus du cercle de position des maisons XI, XII, II et III.

Connaissant alors l'ascension oblique d'une maison et l'élévation du pôle au-dessus de son cercle de position, on obtient facilement sa longitude au moyen des *Tables des ascensions obliques*. Il suffit de remarquer que ces tables ont été établies pour toutes les latitudes et qu'il faut avoir soin de choisir celle qui porte en tête la latitude du cercle de position.

Quant aux longitudes des maisons occidentales, on les obtient facilement en prenant les points de l'écliptique qui sont opposés aux cuspides des maisons orientales. En effet le cuspide de la maison IV est en opposition avec celui de la maison X, celui de la maison V avec celui de la maison XI, etc.

Telle est donc la marche suivie dans la domification du ciel par la méthode rationnelle. Cependant, si le système de JEAN DE MONTEREGIO ne doit plus recevoir de changements, il n'en est pas de même de sa façon de procéder. En effet, MORIN DE VILLEFRANCHE

(1) Il n'est point question dans cette table de l'élévation du pôle au-dessus du cercle de la position de la maison I, mais elle est connue, puisque ce cercle de position est l'horizon du lieu de nativité et que nous connaissons la latitude de ce dernier.



fait observer que, si l'équateur est toujours divisible par les cercles de position, il n'en est pas de même pour l'écliptique. Entre les cercles polaires et les pôles il arrive parfois qu'elle coïncide avec l'horizon ou avec un autre cercle de position. Ainsi à 66° 30′ de latitude elle se confond avec l'horizon ; à 69° 22′, avec le cercle de position de la maison XII ; à 77° 44′, avec celui de la maison XI. Pour parer à ces inconvénients, J.-B. MORIN établit une série de calculs dont le développement nous entraînerait bien loin et qui présenteraient peu d'intérêt pour beaucoup de nos lecteurs ; nous renverrons donc aux ouvrages qui en traitent (1). Cependant, nous ferons observer que s'il y a un grand inconvénient à se trouver parfois dans l'impossibilité de déterminer le cuspide d'une maison, d'autre part il est bien rare que l'on ait à dresser un thème céleste pour une semblable altitude.

Après avoir parcouru rapidement les différents systèmes de domification du ciel et exposé les façons de procéder, notre tâche d'historien est terminée. Mais, avant de nous occuper des *Directions*, nous sommes désireux de chercher si en un coin quelque lumière discrète ne brille qui puisse nous éclairer et nous servir de guide lorsqu'il conviendra d'élire l'un d'eux.

L'homme s'enorgueillit du travail de la pensée et salue toutes ses productions comme autant de symboles de la fécondité de l'intelligence ; mais, plus les

---

(1) *Astrologia gallica*, ch. VII.
Les Tables astronomiques du comte de Pagan données pour la juste supputation des planètes, des éclipses et des figures célestes ; Paris, 1658.

hypothèses s'entassent, plus les systèmes s'accumulent, plus aussi la certitude s'éloigne. Il ne suffit donc pas de grouper des opinions et de réunir des doctrines, mais il faut aussi fournir le moyen de faire un choix parmi elles.

Nous disions précédemment que toutes les méthodes de domification n'étaient que des modifications de celle de PTOLÉMÉE, et nous espérons que le lecteur en les comparant partagera notre avis. En conséquence, dans l'examen qui va suivre nous négligerons les termes intermédiaires pour ne nous occuper que des extrêmes. Peut-être qu'en étudiant les tendances propres à chacun d'eux nous remarquerons que leurs auteurs se plaçaient à des points de vue différents, et que l'antinomie des systèmes découlait de celle des conceptions de leurs partisans sur l'astrologie.

Si nous remontons dans l'histoire jusqu'à l'époque de la première réforme, nous remarquons de tout temps que, partant de ce principe que les astres sont les causes actuelles de tout ce qui nous arrive, les astrologues se sont inquiétés des lois qui pouvaient régir leur action. Suivant eux, l'analogie devait être complète entre la transmission des influences astrales et celle de la lumière; aussi devait-on chercher à formuler en astrologie des lois analogues à celles que renfermait l'optique. Les situations respectives de notre globe terrestre et des planètes qui l'inondaient de leurs rayons devaient être fournies par des formules géométriques, tandis qu'on repoussait bien loin l'arbitraire qui semblait avoir prévalu jusque-là. Toutes les investigations tendaient à la découverte d'un système vraiment na-

turel, et le rationalisme s'évertuait à construire une base solide qui semblait faire défaut en astrologie. A la lumière nouvelle dont ils s'éclairaient, tout le travail de l'antiquité paraissait tissu d'illogismes.

C'est alors que l'on vit naître ces nouveaux systèmes qui, n'étant plus en contradiction avec le principe adopté, devaient rencontrer un accueil favorable auprès de l'esprit humain. Mais plus on avançait dans la voie des réformes, et plus on constatait que toutes les parties de l'astrologie se trouvaient loin de répondre à la conception nouvelle (1). C'est alors que successivement se manifestèrent sur les aspects, les directions et la domification du ciel des lois nouvelles dont l'apparition fut le sujet de discussions passionnées entre les partisans de l'ancienne forme et les novateurs.

La répartion du ciel en maisons s'était opérée successivement de différentes façons lorsque parut enfin la méthode de JEAN DE MONTEREGIO.

Désormais, la raison fut satisfaite, car, conforme au principe adopté, le nouveau système divisait le ciel en deux parties égales au moyen de l'horizon réel, et opérait sa domification en tenant compte pour chacun de

(1) Nos auteurs sont unanimes à considérer la basse latinité et le moyen âge comme néfastes pour l'astrologie. Nous citons le passage de FABRE d'OLIVET relatif à cette opinion. D'autre part ELIPHAS LÉVI nous dit : « La véritable astrologie, d'ailleurs, celle qui se rattache au dogme unique et universel de la Cabale, a été profanée chez les Grecs et chez les Romains de la décadence. » Et plus loin : « Tout cela a été matérialisé et rendu superstitieux par les généthliaques et les tireurs d'horoscopes de la décadence et du moyen âge. » (*Dogme et Rituel de la haute magie*.)

ses points non de la longitude ou de l'ascension droite, mais de la position exacte par rapport à l'horizon. Nous sommes donc bien loin de la méthode égale qui créait un horizon fictif passant par les pôles de l'écliptique et par les points d'intersection de ce cercle et de l'horizon, et qui, semblant considérer l'écliptique comme un vaste cadran, ne s'occupait que des positions par rapport à ce cercle.

Or de tout temps on rencontre parmi les astrologues et parmi les philosophes favorables à l'Astrologie deux doctrines reposant sur des principes très différents.

Les uns considèrent les astres comme doués d'une influence active, tandis que d'autres ne voient en eux que les signes des événements futurs. Ces deux conceptions rencontrèrent des partisans et des adversaires sérieux, mais il faut reconnaître que les adeptes de l'ésotérisme inclinèrent souvent vers la seconde.

Je me permettrai de citer à ce sujet quelques passages qui viennent en aide à cette opinion. Voici ce que dit en son commentaire aux *Vers dorés* de Pythagore notre vénéré maître FABRE D'OLIVET : « Car, croire que les astres ont une influence actuelle et directe sur la destinée des peuples et des hommes, et qu'ils déterminent même cette destinée par leurs aspects bons ou mauvais, est une idée aussi fausse que ridicule, née dans les ténèbres des temps modernes, et qu'on ne trouvait pas chez les anciens même parmi le vulgaire le plus ignorant. La science généthliaque s'appuyait sur des principes moins ab-

surdes. Ces principes, puisés dans les mystères, étaient comme je viens de l'expliquer, que l'avenir est un retour du passé et que la nature est la même partout (1). »

Telle était en effet l'opinion des plus grands philosophes de l'antiquité, et si FABRE D'OLIVET nous fait connaître la pensée de PYTHAGORE, nous voyons d'autre part PLATON, dans le *Timée*, exprimer cette idée que les astres sont les signes des événements futurs (2). PLOTIN dans ses *Ennéades* enseigne que les astres indiquent les événements futurs et n'exercent qu'une influence physique par leur corps et sympathique par leur âme irraisonnable. Selon lui, l'univers est un être organisé et vivant, possédant une grande âme qui renferme toutes les âmes particulières. Rien n'arrive sur un point qui ne retentisse sur tous les autres.

Par la même raison, tout phénomène est le signe d'un autre phénomène et c'est en vertu de cette analogie universelle que les astres indiquent les événements futurs. Or nous savons que PLATON considérait aussi l'univers comme un être organisé et que de cette idée il tirait l'unité et l'uniformité de la nature, l'un des principes qui, suivant Fabre d'Olivet, servent de base à l'astrologie : « Ce principe découlait du dogme antique sur l'animation de l'Univers, tant en général qu'en particulier : dogme consacré chez toutes les nations, et d'après lequel on ensei-

(1) FABRE D'OLIVET, *Les Vers dorés de Pythagore*, expliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français; Paris, 1813, seixième examen.

(2) *Timée*, p. 109 de la trad. de M. H. MARTIN.

gnait que non seulement le Grand Tout, mais les mondes innombrables qui en sont comme les membres, les Cieux et le Ciel des Cieux, les astres et tous les êtres qui les peuplent, jusqu'aux plantes mêmes et aux métaux, sont pénétrés par la même âme et mus par le même esprit. »

Enfin voici un passage de M. Franck, qui nous montre quelle était, sur le sujet qui nous intéresse, la doctrine des *kabbalistes* : « De la croyance que le monde inférieur est l'image du monde supérieur, les kabbalistes ont tiré une conséquence qui les ramène entièrement au myticisme : ils ont imaginé que tout ce qui frappe nos sens a une signification symbolique ; que les phénomènes et les formes les plus matérielles peuvent nous apprendre ce qui se passe ou dans la pensée divine ou dans l'intelligence humaine. Tout ce qui vient de l'esprit doit, selon eux, se manifester au dehors et devenir visible. De là la croyance à un alphabet céleste et à la physiognomonique. Dans toute l'étendue du ciel, dont la circonférence entoure le monde, il y a des figures, des signes, au moyen desquels nous pourrions découvrir les secrets et les mystères les plus profonds. »

Ces quelques citations suffiront pour démontrer combien était répandue l'opinion que les astres n'étaient que les signes des événements futurs et non les causes réelles et immédiates, et nous sommes conduit à rechercher chez les anciens un système astrologique correspondant à cette idée.

En effet, ce dogme antique qui considère les planètes et les étoiles fixes comme les éléments d'une écriture

céleste annonçant aux humains leurs destinées menait directement à la pratique de l'astrologie. Nous devons supposer cependant que les partisans des signes et ceux de l'influence réelle ne devaient pas procéder d'une manière identique.

Si nous nous remémorons les tendances que nous avons constatées dans la méthode égale et dans la méthode rationnelle et si nous nous souvenons combien cette dernière s'était adaptée pour cette idée que les astres agissaient, nous ne serons pas éloignés de penser que la méthode de Ptolémée, modification déjà peut-être d'une précédente, répondait à cette opinion que les astres étaient uniquement des signes (1).

Nous arrivons ainsi à formuler cette hypothèse que dans des temps lointains, bien avant Ptolémée, lorsque les temples d'Egypte étaient florissants, on enseignait au néophyte une science des astres basée sur les principes que nous montrait Fabre d'Olivet dans l'enseignement pythagoricien et qu'alors une méthode astrologique se formulait, parallèlement à cette conception.

Plus tard, dans les temps de décadence et de dispersion, lorsque la lettre seule fut restée après que l'esprit eut disparu, lentement une réaction commença qui engendra de nouveaux systèmes conformes aux idées nouvelles et qui nous amena, à travers les méthodes de Porphyre et d'Alchabitius, jusqu'à celle de Jean de Monteregio.

(*A suivre*) Abel Haatan.

(1) M. Ch. Barlet considère Ptolémée comme un auteur de décadence au point de vue de l'astrologie.

Marques Astrales

Je viens d'être témoin d'un fait très singulier, inexplicable pour ceux qui ne s'occupent pas d'occultisme, mais que les lecteurs de cette revue, d'une haute portée intellectuelle, trouveront certainement tout naturel. Je ne le mentionne donc que comme une confirmation de nos doctrines, comme une nouvelle preuve de l'existence du médiateur plastique et de la lumière astrale.

Une jeune femme anglaise, qui habite depuis quelque temps à Paris chez une de mes filles, est séparée de son mari à qui elle est très attachée. Il est actuellement en Chine où il commande un navire anglais. Le 31 décembre de l'année 1894, Mme Th. s'endormit en pensant à son mari, si éloigné, et dont elle aurait tant désiré la présence au commencement de la nouvelle année.

Elle rêva qu'elle entrait dans la cabine du commandant Th. qui éprouvait un violent mal de gorge, et qu'elle le badigeonnait avec de la teinture d'iode. Or, à son réveil, Mme Th. avait une main dont les doigts étaient entièrement tachés d'iode. Elle ne réussit que difficilement à faire disparaître les traces de l'iode dont j'ai vu encore quelques vestiges en déjeunant avec elle le 1er janvier. La maison qu'elle habitait ne contenait pas une goutte d'iode, comme on le vérifia avec la plus grande attention.

Mme Th. me raconta que l'année précédente, le 1er janvier 1894, étant auprès de son mari, il avait ressenti de vives douleurs à la gorge, et qu'elle l'avait soigné avec de la teinture d'iode.

Tout ceci est scientifique et n'offre rien de plus surnaturel que les signes qui s'impriment, sur le corps des enfants qui ne sont pas encore nés, sous l'influence des imaginations de leurs mères.

Mais comment ces faits s'expliquent-ils ? Le corps astral est l'enveloppe fluidique de la lumière corporelle émanée de la terre et de l'homme ; cette enveloppe est d'une extrême élasticité ; elle est formée de la quintessence des esprits vitaux et du sang. La volonté secrète peut déterminer la couleur empruntée par cette enveloppe qui suit les contours du rêve, et dans le cas qui nous occupe, les doigts de la dormeuse se sont trempés dans la lumière colorée par les reflets du songe.

Je regrette de n'avoir pu faire analyser par un savant occultiste les taches d'iode ou de la substance qui ressemblait à l'iode, car, le médiateur plastique étant en partie constitué par le sang, ce sang jauni et transfiguré a pu imprimer aux doigts les apparences des maculations de l'iode.

Je livre le fait dont je garantis l'authenticité aux appréciations des savants collaborateurs de l'*Initiation.*

L. HUTCHINSON,
Elève d'Eliphas Lévi



ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX

(*Thèse de baccalauréat*)

ESSAIS D'INTERPRÉTATION
DU
SYMBOLISME de la MAÇONNERIE d'YORK

I
LE MAITRE DE MARQUE

PAR

ÉDOUARD BLITZ R.·. A.·., S.·. I, .·. D .·. S .·. C.·.

« Les Loges toujours si sages de l'Angleterre n'ont « su, pas plus que celles des autres nations, se garan- « tir de l'invasion des hauts grades. »

Ainsi s'exprime le Fr.·. Ragon au début de son très incomplet *Rituel de la Maçonnerie de Royale-Arche*, système que, malgré sa vaste érudition, cet écrivain a fort mal compris ainsi que le prouvent les innombrables inexactitudes dont fourmille son œuvre.

La plupart des hauts grades du rite d'York ne sont pas la vraie maçonnerie, cela est incontestable, mais ils en sont la clef; sans eux,il est presque impossible de comprendre le symbolisme et la haute portée philo-



sophique des trois degrés de la maçonnerie bleue qui, avec le grade de Royale-Arche, constitue la vraie maçonnerie d'origine kabbalistique et gnostique.

Nous devons même ajouter que ce grade de Royale-Arche n'est que la partie complémentaire du grade de Maître, divisé en deux parties par Dunkerley, en 1770. Le Royale-Arche correspond, dans le rite d'York aux grades de Rose-Croix et des Kadosh dans le rite Ancien et Accepté, avec cette différence toutefois que le Royale-Arche ne s'éloigne pas de la légende du Temple de Salomon et reste exclusivement judaïque, c'est-à-dire conserve son origine kabbalistique dans toute sa pureté ne considérant pas comme maçonnique la Légende chrétienne des Rose-Croix ni la Légende templière des Kadosh pas plus, du reste, que celle de la Tour de Babel des Noachites.

Ce grade vient immédiatement après celui de Maître au point de vue de l'initiation Traditionnelle, cependant il en est séparé par trois grades : Maître de Marque, Passé Maître et Excellent Maître, ce qui recule le Royale-Arche du quatrième au septième degré.

Pour l'initié, familier avec la symbolique des Nombres, il est facile de constater combien les réorganisateurs de la Franc-Maçonnerie au rite d'York ont été bien inspirés lorsqu'ils ont opéré cette transposition.

Ces trois degrés intermédiaires ne forment, à proprement parler, que du remplissage au point de vue de l'initiation kabbalistique. Mais les enseignements qu'ils donnent, tout digressifs qu'ils paraissent, sont d'une importance considérable et jettent sur le grade de Maître, qui précède, et sur celui de Royale-Arche

qui suit, un rayon d'une intense clarté. — En effet, ces grades ont pour objet la démonstration de l'existence d'un Esotérisme Maçonnique à côté du cours de Morale Pratique donné par les rituels, et le rite d'York, c'est-à-dire celui qui se rattache le plus à la Maçonnerie des Désaguliers et des Anderson, le rite qui a subi le moins de superfétations, est aussi le seul qui attire l'attention du maître-maçon sur une philosophie occulte et le dirige dans ses recherches.

Tel est le but pricipal du grade de Maître de Marque, quatrième (et non cinquième) du système d'York, grade basé, selon Ragon, sur une mystification (*sic*) burlesque, indigne de frères honorés du grade de Maître !

*
* *

Les cérémonies de ce grade sont fondées en partie sur la découverte d'une clef de voûte appartenant à l'une des arches principales du Temple de Salomon et taillée par Hiram Abi, peu de temps avant son trépas. Cette pierre, de couleur blanche, rappelle le texte de l'Ecriture :

« Je donnerai au vainqueur la manne cachée, je lui donnerai « une pierre blanche, et un nouveau nom écrit sur la pierre, « que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit. » (*Rev. ii-17.*)

Cette pierre blanche, cette clef de voûte, n'est que le pentagone (dont l'angle supérieur est arrondi), inscrit dans une étoile flamboyante ; ce pentagone qui, selon Cornelius Agrippa (*Philos. Occult.*) renferme de si grands mystères ; c'est aussi le « pentagone sacré » du rite Egyptien de Cagliostro et le penta-



gone inscrit dans le camp des Sublimes Princes du Royal Secret.

Voici la Légende du Grade.

La veille du sixième jour de la semaine, avant de toucher leur salaire, les compagnons employés à la construction du Temple de Salomon soumettaient leur ouvrage à l'inspection de trois maîtres stationnés aux portes principales du Temple : au Midi, à l'Occident et à l'Orient. — Ces inspecteurs avaient pour mission de n'accepter que des pièces bien équarries et de rejeter toutes les autres, ainsi que celles qui ne portaient pas les *marques connues*.

Le nombre des compagnons employés au Temple se montait à quatre-vingt mille, et, afin d'éviter toute imposture de la part d'ouvriers inhabiles ou de gens sans scrupules, Salomon exigea que chaque ouvrier adoptât une *marque* particulière dont chaque œuvre devait porter l'empreinte, afin que chaque partie de l'édifice portât le nom de son auteur et que celui-ci pût facilement être idendifié par ses œuvres. De plus pour éviter toute imposture dont l'objet aurait été de se faire attribuer le salaire dû à un autre, les ouvriers allant toucher leur paie avaient l'ordre de pousser la main à travers le guichet derrière lequel se tenait le Premier Grand Surveillant et de se faire reconnaître en exhibant leur marque en même temps qu'ils faisaient avec les doigts un signe particulier. De cette façon l'intrus qui se serait glissé parmi les nombreux compagnons et n'eût pas été capable de se faire reconnaître eût été immédiatement puni comme imposteur c'est-à-dire qu'on lui eût coupé la main.

Or il advint qu'un jour, un compagnon de la deuxième catégorie (dont le salaire consistait en huile en blé et en vin) trouva dans les carrières une pierre blanche d'une singulière beauté. Persuadé que cette pierre était destinée au Temple, il laissa là son propre ouvrage et se joignit aux compagnons de la première catégorie (ceux dont le salaire était payé en espèces) pour soumettre la pierre aux trois inspecteurs.

Mais ceux-ci, après avoir constaté qu'elle n'était pas d'équerre et ne portait pas de marque qui leur était connue, décidèrent de la jeter parmi les décombres.

Or le temple était terminé ; il ne manquait plus, pour fermer l'arche principale de laquelle dépendait toute la solidité de l'édifice, qu'une certaine clef de voûte qu'à cause de son importance Hiram lui-même avait voulu tailler.

Salomon ordonna que les recherches les plus minutieuses fussent faites *dans le temple*, mais elles restèrent infructueuses. C'est alors qu'il appela les trois inspecteurs et, après leur avoir montré le modèle de la clef de voûte, apprit qu'en effet un jeune compagnon leur avait présenté un travail tout semblable et pour lequel il avait essayé de recevoir un salaire auquel il n'avait nul droit. Pour ce fait il fut immédiatement saisi et allait subir le supplice infligé aux imposteurs si un compagnon ne s'était porté garant de sa bonne foi et n'avait répondu de lui. Ils ajoutèrent que, ne connaissant point l'usage auquel une pierre ni rectangulaire ni carrée pouvait convenir, ils décidèrent d'un commun accord de la jeter au rebut.

Salomon ordonne de nouvelles recherches qui cette



fois aboutissent, et la pierre que les constructeurs ont rejetée est devenue la pierre angulaire. Le jeune compagnon est félicité pour son zèle, instruit des secrets du grade, et le même salaire qu'aux autres ouvriers lui est accordé, ce qui soulève le mécontentement de ceux qui ont durement peiné la semaine entière ; mais le très vénérable Maître ouvrant le Livre de la loi au chapitre xx de l'Evangile selon saint Mathieu, donne lecture de la parabole du Bon Laboureur, ce qui apaise les mécontents, et l'initiation se termine par le verset final (16) de la Parabole, enseignement principal du grade : « De même, le dernier sera le premier, et le premier le dernier, *car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.* »

La Maçonnerie anglaise est fort prodigue de citations bibliques, elle en surcharge ses rituels et souvent en dépit de tout souci chronologique ; c'est ainsi que ce quatrième grade présente une foule d'anachronismes monstrueux ; tels sont les passages des Evangiles cités à tout moment par Salomon. Mais si l'on veut bien se souvenir que la vérité est de toutes les époques, qu'elle est une, universelle et éternelle, on excuse l'ignorance des ritualistes pour ne considérer que le but éminemment utile de ce grade au point de vue de l'Esotérisme Maçonnique qu'il désigne clairement à l'attention du maître maçon.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre, écoute, » est-il dit au néophyte, et, afin qu'il ait la recommandation sans cesse présente à la mémoire, les auteurs du grade en ont fait le sujet du signe principal de sa reconnaissance.

Six fois pendant l'initiation est répété le verset : « La pierre que les constructeurs ont rejetée est devenue la pierre angulaire », que vient appuyer encore le 17e verset du chapitre II de l'Apocalypse, où il est parlé de la pierre blanche et du nouveau mot, connu seulement de celui qui le reçoit.

Le nom même du grade est fondé sur une équivoque dont la signification n'échappera pas à l'initié.

Mark, en anglais, est substantif et verbe. Subtantif, il veut dire *marque* ou *signe*, et c'est dans ce sens qu'il est parlé de la *marque* originale dont chaque compagnon doit faire choix pour en *signer* ses travaux, pour identifier ses œuvres ; et ce signe, cette *marque* devient synonyme de son nom. Verbe, le mot *Mark* a deux sens ; il signifie *faire attention*, *remarquer*, et c'est dans cet esprit qu'est lu au néophyte ce passage de la Bible : « Il me ramena alors vers la porte orientale du sanctuaire extérieur, et elle était fermée. Et le Seigneur me dit : Fils de l'homme, *remarque bien* (mark well) et regarde de tes yeux et écoute de tes oreilles tout ce que je te dis par rapport aux ordres et aux lois de la maison du Seigneur ; et *remarque bien* (mark well) l'entrée de la maison, etc. »

Mark well, dans le sens de remarquer bien, prendre bonne note, se bien rappeler, etc., est le mot d'ordre du grade. Il peut cependant être remplacé par le mot hébreu שירך, qui veut dire le petit bout de cuir attaché au loquet d'une porte, évidemment celle du sanctuaire dont il est parlé plus haut. Le *Siroc*, c'est la *clef* de la porte, comme la « pierre portant le nouveau nom » est la *clef* de voûte de l'arche.

Mark signifie encore *désigner*. L'initié à ce grade, non seulement possède une marque personnelle, mais encore est-il *marqué* lui-même à son entrée au chapitre, c'est-à-dire *désigné* pour l'étude de l'Esotérisme Maçonnique, dont il est censé ignorer l'existence. Aussi ne sera-ce que lorsqu'il aura compris le symbolisme du grade qu'il deviendra un *vrai* maçon, un *maître de Marque* en Franc-Maçonnerie.

En somme, tout l'enseignement du grade se résume en ces deux citations bibliques :

« Que celui qui a des oreilles pour entendre écoute » (passage exprimé silencieusement par le signe d'ordre).

« La pierre que les constructeurs ont rejetée est devenue la pierre angulaire » (passage exprimé par *les deux* signes principaux du grade).

Le sens pratique de tout ce symbolisme est on ne peut plus clair et il n'est nullement utile de s'y étendre davantage.

Nous remarquons dans la légende une répétition du symbolisme du sublime grade relativement à la perte, aux recherches et à la découverte finale d'un objet exprimant le secret maçonnique. De même que le corps d'Hiram n'a jamais été déposé *dans* le temple si ce n'est sous les *décombres* et qu'il n'a été découvert que *loin* du temple, en pleine campagne, de même la clef voûte n'est pas à trouver *dans* le Temple, mais au dehors.

Le Temple, ici, signifie la partie extérieure, l'écorce, la matérialisation de cette idée sublime renfermée dans le mot Maçonnerie ; c'est, au contraire, dans les carrières, parmi les décombres, là où le vulgaire et l'igno-

rant ne distinguent que confusion, désordre, chaos : dans l'Esotérisme, la Maçonnerie occulte enfin, que se trouve la véritable clef de voûte dont dépend tout entière la solidité, la durée de l'édifice, le réel secret, la vraie parole, l'âme même de la Franc-Maçonnerie !

Le travail bien équarri, les blocs bien réguliers, à angles bien droits représentent les travaux rituéliques des « Appelés » qui sont nombreux ; ce sont les œuvres des maçons dont le but suprême est la mise en pratique des préceptes de morale contenus dans les rituels ; le plus souvent ce ne sont que les travaux de ces maçons de routine dont le but suprême est la connaissance plus ou moins parfaite du « catéchisme » avec application pratique facultative.

Ceux-ci ont des oreilles mais n'entendent point, ce sont eux qui s'empressent de jeter au rebut les œuvres utiles dont ils n'apprécient pas la valeur, et qui se hâtent de traiter d'imposteurs les maçons zélés et intelligents et, voire, de leur couper la main. Ce sont sont ces maçons de routine qui s'indignent et crient à l'injustice quand l'auteur d'une découverte aussi capitale que celle du jeune compagnon reçoit un salaire égal au leur ; ils ne tiennent pas compte du fait que ce compagnon a fait le sacrifice de son propre travail pour présenter celui d'un autre qui lui paraissait plus utile. Ce jeune compagnon a pris dans son acception vraie le sens attaché à la *marque* caractéristique de chaque ouvrier, cette marque qui n'est que l'empreinte, le cachet d'originalité que doit porter toute œuvre destinée à ce beau Temple allégorique. Chaque pierre,

en effet, doit être le travail personnel, l'œuvre originale d'un vrai maçon, et le signe distinctif du maître de marque n'est que l'hiéroglyphe de son individualité.

Oui, « celui qui viendra le dernier, » c'est-à-dire le plus jeune entre les Frères, « deviendra le premier » parce que le plus jeune travaille au Grand Œuvre avec l'ardeur et le zèle qui font défaut à son aîné ; il parviendra plus tôt que lui au vrai but de la maçonnerie, car il appartient au petit nombre des « élus ».

Enfin, l'objet principal de ce grade si intéressant peut être formulé dans les termes empruntés à ce grand initié anglais, Preston (né en 1742).

« La Franc-Maçonnerie est un art utile et étendu, embrassant dans son immense cercle toutes les branches de la science et du savoir, et elle imprime sur ses véritables adeptes une *marque* indélébile de supériorité que ni le hasard, ni la force, ni la fortune ne pourraient donner.

Ed. Blitz, S∴ I∴





PARTIE LITTÉRAIRE

Le Yogui

Flamme éparse dans l'air, la lumière circule
Autour de l'étang morne au fond des bois caché ;
Non loin rêve un Yogui debout, et midi brûle
La rigide maigreur de son corps desséché.

Le Yogui songe ! Il voit, dans le lointain des âges,
Sur la face des eaux la nuit du Pralaya
Qu'illumine — splendeur dissipant les nuages —
L'inénarrable instant où l'Être s'éveilla ;

L'instant où, surgissant des ténèbres profondes,
La nébuleuse ardente, aux flancs lourds de soleil,
Laissa se dérouler la chaîne d'or des mondes ;
Où la Vie est éclose au fond des cieux vermeils.

Puis son esprit perçoit les avatars sans nombre
Que subit, se créant un devenir fatal,
L'Etincelle divine, errante à travers l'ombre,
Avant de remonter à son foyer natal...



—Le jour meurt, l'aube point, un autre jour s'achève
Sans qu'un tressaillement ait agité son front ;
Il demeure debout, absorbé dans son rêve :
Ni les jours ni les nuits ne l'en arracheront.

Il sait l'inanité des passions humaines,
Le piège du Désir et la loi du Karma,
Et, dédaigneux du cours des apparences vaines,
Il aspire au repos dans le sein de Brahma.

CHARLES DUBOURG.

ASTRA

Lorsque je revins à moi, j'eus d'abord l'impression d'une foule anxieuse qui m'entourait. On parlait à voix basse, et je saisis quelques mots : — Léthargie. — Il y a des cas de mort. — Grave, très grave ! — Enfin je pus ouvrir les yeux, et je vis autour de moi toute la société que j'avais trouvée en arrivant chez Magnus quelques heures auparavant. Lui-même me prodiguait des soins avec empressement, et son regard fut le premier que je rencontrai. Ce regard avait une expression que je ne lui avais jamais vue, et, tandis que tout le monde se réjouissait et me félicitait d'être heureusement revenu d'un évanouissement qui aurait pu être mortel, seul l'étudiant restait sombre et me considérait d'un air presque méchant.

J'appris alors que nous avions été sauvés grâce



à l'intervention providentielle d'un passant, qui, voyant une lueur insolite éclairer plusieurs fenêtres de la maison, était monté, croyant à un incendie.

Personne n'avait conservé qu'un souvenir très vague des émotions par lesquelles nous avions passé, et seul Magnus avait vu l'inconnu auquel nous devions la vie.

Tout le monde était extrêmement fatigué; nous prîmes donc congé de l'étudiant, et je voulus partir avec les autres, malgré l'insistance qu'il mit à me retenir; car il n'était pas prudent, disait-il, de me mettre en route si vite après ma syncope.

Comme je persistais dans ma résolution, il voulut du moins m'accompagner et, quoique très las lui-même, il me fit escorte jusque devant chez moi.

— Ne l'avez-vous pas vue? me demanda-t-il à l'improviste, au moment de nous séparer.

— Qui donc? répondis-je avec un étonnement joué, comprenant d'intuition qu'il fallait dissimuler.

Il hésita un moment à me poser une nouvelle question, puis s'éloigna en murmurant un nom que je ne pus qu'imparfaitement saisir.

Lorsque je m'éveillai le lendemain matin, le soleil était déjà haut au-dessus de l'horizon. Je m'habillai rapidement et sortis.

On était à la fin du printemps; la plaine du Neckar étendait au loin son tapis de verdure, et là-haut, sur la colline qui dominait la ville, le vieux château de Heidelberg élevait dans le ciel bleu la masse imposante de ses ruines gothiques.

J'étais arrivé à mi-chemin de l'antique demeure



féodale, les oiseaux chantaient sur les arbres, une bonne odeur montait de la terre, partout on voyait fourmiller la vie, et une gaîté était épandue sur les choses. Seul, parmi les êtres, je ne me sentais pas en communion avec la nature.

A quelles causes mystérieuses tiennent donc la joie et le bonheur ?

Jamais matinée plus sereine n'avait éclairé d'un plus gai soleil les rives enchanteresses du Neckar, jamais l'air n'avait été plus léger et plus pur, jamais mes regards, embrassant d'un même coup d'œil la montagne, la ville, la rivière et la plaine, n'avaient joui à la fois de tant d'harmonie, et cependant j'étais triste.

J'étais triste, mais ce n'était pas, hélas ! par l'effet de cette émotion si douce qui se saisit de nous en présence des grands spectacles de la nature ou des chefs-d'œuvre de l'art. Je me souvenais d'avoir pleuré autrefois en contemplant un paysage, un tableau, une statue ; mais ces larmes, je les aimais, et j'étais heureux de les répandre.

Pourquoi donc m'était-il donné pour la première fois de goûter la mélancolie sans rêverie et sans espérance ?

— Regardez, me dit le philosophe Lauth, qui se trouvait auprès de moi, sans que je l'eusse entendu approcher, regardez la belle fête que nous donnent ce matin la nature et la vie. Naïvement l'homme s'empresse d'en jouir, il affirme son bonheur, il croit à la réalité de toutes ces choses éphémères et, parce que ses sens lui ont révélé quelques-uns des effets des



forces mystérieuses de la nature, il s'imagine les posséder elles-mêmes en leur intégrité et en connaître la substance. Pauvres fous que nous sommes ! En quoi donc notre réalité diffère-t-elle de nos rêves ? Que nous est-il donné de voir sinon des apparences ? Que pouvons-nous savoir des effets, puisque nous ignorons les causes ?

Pour le sage, la vie n'est qu'un songe ; il doit en dédaigner les prestiges trompeurs. Seul le renoncement peut conduire l'homme à la sagesse, et alors seulement il comprendra *de nouveau* que le souverain bien est *dans la négation de la volonté d'exister*, c'est-à-dire dans le repos éternel au sein du Nirvana.

Ces paroles m'impressionnèrent singulièrement. Le renoncement, pensai-je, oui, voilà bien l'eau lustrale où doit se purifier celui qu'a souillé le désir.

Oh ! oui, renoncer ! Renoncer à la vie ! Renoncer à l'amour ! Mais l'image de l'Inconnue se dressa tout à coup devant mes yeux en son immatérielle beauté.

Je tressaillis. Il apparaissait donc, le fantôme insaisissable qui, projetant son ombre sur mon cœur, avait enténébré de son occulte présence l'élyséenne sérénité de cette matinée printanière !

Oui, je comprenais maintenant, c'était *elle* dont je souffrais.

Quelle était donc cette femme qui d'un seul regard s'était emparée de mon âme ? D'où venait-elle ? Où allait-elle ? Me serait-il donné de la revoir ? Ou bien, semblables à deux astres venus de deux profondeurs contraires de l'infini, ne nous étions-nous croisés un jour en un point de l'espace que pour nous perdre à jamais ?

La perdre ! Je ne connaissais pas son nom, je n'avais pas entendu le son de sa voix, je ne l'avais vue qu'une seconde, et je tremblais à cette idée : la perdre !

Et cependant, que serait-elle demain pour moi, cette femme, si j'avais aujourd'hui la force de l'oublier ?

Que serait-elle autre chose qu'un rêve, une hallucination, à peine un souvenir, destiné, comme tous les souvenirs, à s'effacer lentement du cerveau qui lui donna naissance ?

Oui, renoncer, c'était là la sagesse ! L'amour satisfait est-il encore l'amour ? Où donc le baiser prendrait-il sa douceur, *s'il ne la ravissait à l'Idéal ?*

— A quoi pensez-vous ? me demanda le philosophe.

— Mais..... à rien, répondis-je embarrassé.

— Tenez-vous sur vos gardes, me dit-il alors en prenant congé de moi, le mysticisme vous obsède..... Pourquoi voyez-vous si souvent Magnus ?... N'avez-vous jamais remarqué ses yeux..... *ses yeux de vertige ?*

Je rentrai chez moi et passai à travailler le reste de la journée.

J'avais pris la résolution de chasser de mon cerveau toutes ces folles imaginations, qui me préoccupaient depuis la veille, et, à cet effet, je me plongeai dans la lecture d'un traité d'optique. Je m'arrêtai surtout à un chapitre traitant des images réelles : ces corps aériens, qui n'ont de la matière que la forme et la couleur et ne peuvent être aperçus que d'un lieu déterminé de l'espace.

Cette nuit-là, je rêvai que je me trouvais dans un cabinet de physique rempli de miroirs, de lentilles et

de prismes qui décomposaient en arc-en-ciel toute la lumière ambiante.

Le philosophe Lauth, couronné d'une auréole, m'expliquait les lois de la réfraction. Tout en parlant, il allait et venait dans la salle, et je voyais son corps passer tour à tour par les sept couleurs du *spectre*. Une porte s'ouvrit alors, et une femme entra que je reconnus aussitôt.

C'était l'Inconnue dont un seul regard avait suffi à me rendre follement amoureux.

J'allais me jeter à ses pieds, mais le philosophe, éteignant tous les prismes et toutes les lentilles, fit jouer un système de miroirs qui dédoubla tout à coup sous mes yeux la radieuse apparition; de sorte que je ne pouvais plus reconnaître la femme réelle de son image.

Profitant du moment de trouble où m'avait jeté ce phénomène, le professeur fit disparaître une des deux femmes, et, lorsque j'eus enfin la force de m'approcher de celle qui était restée, je m'aperçus avec stupeur que ses pieds ne touchaient pas le plancher : elle était suspendue dans l'espace, aérienne et immatérielle; et cependant elle me souriait, et pour ce sourire j'aurais donné ma vie.

Je fis un pas vers elle, mais quel ne fut pas mon trouble en constatant que la distance qui nous séparait était restée la même. Affolé, je m'élançai pour la saisir. Illusion ! Elle s'enfonçait devant moi dans l'espace! Peu à peu il me semblait que ses contours perdaient leur netteté et, dans ma poursuite furieuse, je vis l'image osciller, se troubler, puis se dissoudre et s'effacer comme un fantôme.

Un rire sarcastique se fit entendre derrière moi, et la voix du professeur articula :

— *L'image est rejetée à l'infini.*

Cela vous apprendra à poursuivre l'Idéal.

Comme je me retournais, ivre de fureur, je vis briller sous les paupières de Lauth les yeux de Magnus !..... *les yeux de vertige !*

Ils m'attiraient ! A chaque pas je les voyais grandir, et maintenant c'étaient deux gouffres bleus ! Je me penchais au-dessus d'eux.....

Oh ! oh ! oh ! l'Appel du Gouffre !

Je me réveillai en nage, et encore tout secoué des émotions de la nuit. Rien n'était changé autour de moi ; la lumière, décomposée par les prismes du rêve, avait repris sa couleur blanche, et le soleil d'or vibrait au fond du ciel d'azur.

En arrivant ce matin-là au cours de Lauth, je remarquai, non sans un certain plaisir, que Magnus ne s'y trouvait pas.

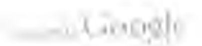
Le professeur venait de commencer.

Il parlait *des hallucinations visuelles.*

— De même que les objets extérieurs, disait-il, peuvent produire sur nous des impressions et faire naître par là les idées de ces objets, de même une idée, née dans notre cerveau, peut, en parcourant la même route en sens inverse, s'objectiver hors de nous-même.

Le premier de ces phénomènes s'appelle *idéalisation de la matière*, et le second *matérialisation de l'idée.*

Dans ces deux cas, la construction des images ne différerait donc qu'au point de vue du sens de la



marche des rayons, et l'halluciné se trouverait dans les conditions physiques d'un observateur contemplant une image réelle, dont la réalité objective *lui serait intérieure.*

Il en résulte qu'en tout semblable à l'image réelle ordinaire, l'hallucination peut être reçue sur un écran, partant photographiée, ce qui explique scientifiquement la photographie dite spirite.

Là-dessus le savant fit circuler parmi nous des clichés et des épreuves représentant des esprits matérialisés.

A quelques jours de là, comme je me promenais dans les jardins de Schwetzingen, j'entendis une voix de femme qui chantait avec tant de pureté et de sentiment que j'en fus ému jusques aux larmes. C'était l'heure du soir où le rossignol prélude; tout se taisait au loin, et seul le chant montait dans l'air sonore, comme une aspiration sublime de l'âme vers un idéal entrevu, vers un paradis perdu et regretté.

Je me dirigeai du côté d'où venait la voix, et je vis alors une jolie maisonnette entourée d'un jardin disparaissant à demi dans les arbres; mais il me fut impossible d'apercevoir la chanteuse, et une pensée étrange effleura mon esprit : Peut-être, me dis-je, cette voix ne sort-elle d'aucune poitrine, c'est l'âme harmonieuse des choses, qui se dégage de cette terre sous l'incantation puissante de la nuit.

Alors la voix de l'ombre qui s'était un moment recueillie s'éleva de nouveau dans le silence, et j'entendis cette chanson, oh! si mélancolique sous la nuit étoilée :

Quand le soleil, sous les charmilles
Que fait trembler l'aile du vent,
Promène au front des jeunes filles
La splendeur d'un nimbe mouvant,
Nous prenons cet éclat d'une heure
Pour un reflet de leur beauté :
Toute réalité nous leurre,
Tout rêve a sa réalité.

La nuit, dans la forêt, les branches
Ont l'air triste des revenants ;
Et nous voyons des formes blanches
Se pencher au bord des étangs :
Qui sait, qui sait si rien ne pleure
Au fond de cette obscurité :
Toute réalité nous leurre,
Tout rêve a sa réalité.

Quand, sur la lyre de votre âme,
Chantera le premier amour,
Laissez, enfants, vos cœurs de flamme
Se donner à lui sans retour.
Ce qu'en son vol Amour effleure
Voilà la seule vérité :
Toute réalité nous leurre,
Tout rêve a sa réalité.

La dernière note s'était envolée. Quel était donc ce long frémissement qui s'éteignait peu à peu dans l'éloignement ? N'était-ce pas la fuite harmonieuse des ondes sonores à travers les campagnes endormies ?

— Que faites-vous ici ? demanda derrière moi une voix qui me fit tressaillir.

Je me retournai et me trouvai en face de Magnus. Mais aussitôt, retrouvant tout mon sang-froid en présence du danger :

— Comme vous voyez, je me promène...

— Comme cela, la nuit, à près de 10 kilomètres de Heidelberg ? Mais, dites-moi, avez-vous entendu



tout à l'heure... la chanson ? ajouta-t-il en me regardant étrangement.

— Quelle chanson ?... Ah ! oui, le vent dans les arbres. C'est très bizarre, n'est-ce pas ? On dirait presque une plainte humaine.

— Vous n'avez entendu que cela ?

— Je ne vous comprends pas.

Il resta un moment silencieux.

— Alors, c'est tout à fait par hasard que vous êtes ici ? Vous pourriez le jurer ?... Vous n'aviez pas de rendez-vous ?

— Un rendez-vous ici ! A cette heure ! Mais avec qui donc, bon Dieu ! D'ailleurs, ne voyez-vous pas que je suis seul ?

— C'est vrai, dit-il, j'ai quelquefois des idées baroques, il ne faut pas y faire attention... Mais je crois que le dernier train pour Heidelberg va partir d'ici peu. Nous avons tout juste le temps de gagner la gare. Venez-vous ?

Refuser eût été me trahir. Je m'éloignai donc avec regret de la maisonnette cachée entre les arbres, me promettant bien de revenir sous peu, car je comprenais maintenant, grâce à Magnus, qu'une corrélation étroite existait entre l'invisible cantatrice et l'Inconnue.

En chemin, mon singulier compagnon me conta que, depuis notre dernière expérience psychique, qui avait failli si mal finir, il en avait vainement tenté plusieurs autres. Toujours l'accumulateur se déchargeait tout à coup sans résultat, au moment même où il croyait obtenir enfin des phénomènes. L'expression

des yeux de l'étudiant me parut encore plus fiévreuse que d'habitude, et je le trouvai amaigri.

— Ce n'est rien, dit-il, comme s'il avait deviné ma pensée, un peu de fatigue.

Tout en parlant il m'épiait du coin de l'œil, comme s'il eût voulu surprendre un secret dans l'expression de ma physionomie.

A peine monté en wagon, je feignis de m'endormir. Nous étions seuls, un temps assez long se passa; alors, glissant un regard furtif sous mes cils baissés, je vis Magnus qui, les yeux fixes et les bras étendus au-dessus de ma tête, cherchait à me magnétiser.

Je passai une nuit fort agitée. Mon imagination enfiévrée battait la campagne, les rêves les plus grotesques et les plus effrayants terrorisaient mon sommeil.

Alors, tout à coup, cette même voix que j'avais entendue dans les jardins de Schwetzingen chanta dans le silence de mon cauchemar, puis s'éteignit.

Mais le charme funeste était rompu, et un sentiment de calme exquis remplaça les terreurs des mauvais songes.

Quoique endormi, je me sentais vivre, et c'était délicieux, comme un bain de repos en des éthers subtils et caressants.

J'avais au front une impression de fraîcheur, comme si une petite main de femme avait coupé ma fièvre de son contact bienfaisant. Il me semblait qu'un magnétisme sympathique me pénétrait et que mes yeux s'ouvraient sous l'action d'une force qui m'était étrangère.....

J'étais entouré des plus profondes ténèbres ; mais bientôt les nuages épais qui cachaient la lune se dissipèrent dans le ciel ; peu à peu ma chambre s'éclaira, et lentement, comme une image projetée par un foyer lumineux de plus en plus intense, l'Inconnue sortit de l'ombre et m'apparut enfin sous la pleine lune en immatérielle beauté. Elle avait ce teint diaphane, cette légèreté d'allures et ce sourire à demi voilé que j'avais remarqué dès la première fois qu'elle m'était apparue ; mais, ce qui me frappait surtout en elle, c'était une expression de tristesse hautaine, je ne sais quoi de nostalgique et de fier qui faisait rêver d'anges tombés et d'impératrices déchues.

De ses yeux, profonds comme une nuit polaire, coulait un regard mystérieux et sombre, et le sourire énigmatique de ses lèvres closes semblait céler une souffrance inconnue de la terre.

Elle avait, à ce moment, quelque chose de si imposant, que l'idée même de lui adresser la parole n'effleura pas mon esprit : on n'interroge pas les Ténèbres.

Sous ce regard silencieux, mon cœur était devenu très calme. Quelle lente anesthésie, quelle chloroforme d'amour me versaient ces yeux tristes ?

Je sentais que déjà je l'aimais plus que toute chose au monde. Pour elle, j'étais prêt à tout. Mais, hélas ! je la voyais souffrir, et je ne pouvais la consoler. Des pleurs mouillaient mes prunelles, mes paupières se fermaient malgré moi, et je ne la voyais plus qu'à travers un brouillard de larmes.

Oh ! s'endormir ainsi en contemplant sa chimère, se resorber dans son rêve, emporter dans la mort la vision de son idéal !.....

Au moment où j'ouvris les yeux, vers le matin, je crus voir une forme humaine disparaître derrière le rideau de mon lit.

C'est *elle*, pensais-je. Elle m'aime donc, puisqu'elle est venue. Mais alors pouquoi me fuir ? J'étais à la fois heureux et triste, mon cœur touchait à ce moment psychologique de l'amour où l'esprit, hypnotisé par son rêve, devient tout à coup voyant et plonge dans l'avenir un regard rapide et sûr.

Pendant une seconde, les lendemains m'apparurent ; j'embrassai d'un coup d'œil mon bonheur éphémère et les souffrances futures qui devaient en être l'inéluctable rançon. Puis je ne vis plus rien ; mais une vague, une profonde mélancolie monta des profondeurs inconnues de mon âme et plana sur mes espérances comme un vol d'oiseaux sinistres.

Pour échapper à ces fantômes, je pris sur un guéridon à portée de ma main ma petite seringue à morphine, et bientôt le délicieux poison fit couler dans mes veines son flux de bien-être et d'oubli.

Je ne saurais dire combien de temps dura ma torpeur. Lorsque je commençai à reprendre conscience de moi-même, la nuit tombait. Ma chambre était baignée de crépuscule, et une forme humaine, une forme féminine s'estompait debout près de mon lit.

Un dernier rayon de lumière, frisant sur ses contours, en dessinait la ligne élégante et souple, tandis que ses yeux, que grandissaient encore les ombres,



coulaient vers moi un ineffable regard plein d'amour et de tristesse infinie.

C'était *elle !* Je l'avais devinée plus encore que je l'avais reconnue.

Et maintenant une crainte irraisonnée me prenait de la voir tout à coup se dissoudre comme un fantôme.

Que resterait-il de ce beau rêve lorsque, tout à fait réveillé, j'en rechercherais, autour de moi, la réalité objective ? Sans doute l'obscurité, complice de mon désir, avait bâti cette forme instable, que la moindre contraction de ma rétine pouvait faire évanouir.

Alors il me sembla qu'une voix mystérieuse parlait en moi.

Oui, disait cette voix, celle qui est devant toi n'est peut-être qu'une apparence, que ta volition la plus vague suffirait à rejeter à jamais dans son néant. Mais, si tu veux qu'elle *soit*, souviens-toi que l'univers est né de la matérialisation du désir fécondé par le Verbe. Pense-la donc vivante et charnelle ! Projette-la par un acte de ta volonté dans le temps et dans l'espace ! Crois en elle enfin !

— Oh ! je crois en toi, murmurai-je, comment donc n'y croirai-je pas, puisque je t'aime.

L'Inconnue s'était penchée vers moi, et, effleurant mon front de sa main de zéphir :

— Dormez, murmura-t-elle, dormez, le sommeil chassera vos cauchemars, et cette voix vibrait comme un timbre d'or.

— Oh ! non ; je n'ai plus sommeil, les mauvais



rêves se sont envolés. Parlez-moi encore, parlez-moi toujours. Ah ! si vous saviez comme chante, dans l'air qui vous entoure, chacune des paroles tombées de votre bouche.

Elle sourit.

— Oh ! le vilain flatteur !

— Moi, vous flatter ! mais croyez-vous donc qu'il soit possible d'oublier la chanteuse des jardins de Schwetzingen.

A ces mots, elle tressaillit; mais, reprenant aussitôt tout son calme :

— Le temps fait tout oublier.

Et dans sa bouche ces simples paroles avaient un sens si mystérieusement triste !

— Oui, tout, excepté l'amour, excepté vous, belle et sombre Inconnue, vous que j'aime inconsciemment depuis toujours, vous qui me hantez depuis que vous m'êtes apparue, vous que j'ai *reconnue*.

Une étrange flamme passa dans les yeux de l'Inconnue.

— Non, c'est impossible, murmura-t-elle si bas qu'à peine je pus l'entendre, ce n'est qu'un *pressentiment* non pas un *souvenir*.

Pauvre aimé ! soupira-t-elle, et une larme toute chaude tomba de ses yeux sur ma bouche.

Je l'avais attirée sur mon cœur, mes lèvres cherchaient ses lèvres, et il me semblait embrasser un nuage, tant son corps avait de souplesse et de légèreté.

— Oh ! non, suppliait-elle en tâchant de se dégager, cela me ferait mal, mon aimé. Un baiser, c'est aujour-

d'hui notre âme qui se donne, qui se confond avec l'âme adorée ; mais demain, quand sonnera l'heure de la séparation, ce serait notre cœur qui se déchirerait. Un baiser, c'est déjà la fin de l'amour, puisque c'est *la matérialisation de nos rêves d'infini en un point déterminé de l'espace, en un moment précis de la durée.*

D'un mouvement souple, elle m'avait échappé, comme si elle se fût fondue entre mes bras, et maintenant elle se tenait de nouveau auprès de moi dans la même attitude où je l'avais tout d'abord aperçue.

— Oh ! ne m'abandonnez pas, murmurai-je.

— Je suis cependant obligée de vous quitter, mais je reviendrai, ajouta-t-elle aussitôt pour m'apaiser. Je reviendrai à une condition.

— Dites, c'est accepté d'avance.

— Jurez-moi, dit-elle, comme tout à coup gênée ; jurez-moi que vous ne chercherez jamais à savoir qui je suis, que vous ne demanderez pas compte de mes actes, quelque étranges qu'ils puissent vous paraître, et que vous saurez vous contenter des moments que je vous donnerai.

— Accepter de telles conditions, ce serait ne pas vous aimer.

La belle figure de ma mystérieuse amie exprima alors une telle souffrance, que je me repentis aussitôt de mes paroles.

— Pardonnez-moi si je vous ai fait de la peine, lui dis-je, c'était sans le vouloir ; certes, je ne m'attendais pas à d'aussi dures conditions, j'avais rêvé..... mais qu'importe, je vous aime assez pour consentir à tous

les sacrifices, pourvu que je ne vous perde pas tout à fait. Qu'il en soit donc fait selon votre volonté.

A ces mots, la jeune fille me sourit rassérénée, et il me semblait qu'une infinie tendresse descendait de ses yeux à mon cœur. Alors, comme si une force supérieure se fût emparée de mon être, je sentis mes paupières se fermer et ma conscience s'endormir.

— Oh ! dites-moi votre nom, pour que je puisse le répéter dans mes rêves ?

— Astra ! murmura-t-elle ; ce fut le dernier mot que j'entendis.

A partir de ce jour, Astra revint souvent me voir. Elle arrivait d'ordinaire à la nuit tombante et passait parfois de longues heures auprès de moi. Alors nous nous disions nos rêves et nos espérances ; ou bien, la faisant asseoir, je m'agenouillais devant elle, et, semblable à un fidèle aux pieds de sa divinité, je la contemplais ainsi longtemps, abîmé dans l'extase. D'autres fois, me réveillant au milieu de la nuit, je l'apercevais, debout à mon chevet, qui me regardait dormir. Je la sentais toujours auprès de moi, comme si, par un mystérieux phénomène de télépathie, elle m'avait laissé, même après son départ, l'impression persistante de sa chère présence.

Bientôt même, elle vint chez moi en plein jour, et, quand je la grondais doucement, lui représentant qu'il ne manquait pas de par la ville de gens malveillants qui pourraient mal interpréter ses visites, elle me souriait de ce sourire, à la fois attendri et un peu moqueur, qu'ont les jeunes mères en présence des craintes folles de leurs petits enfants.

Quelquefois elle était libre la journée entière. Alors nous partions nous promener à la campagne, nous courrions à travers bois, nous canotions sur le Neckar et le Rhin, et nous rentrions exténués, les mains pleines de fleurs et le cœur débordant de mille choses exquises que nous nous disions avec les yeux.

Puis nous nous quittions, un peu tristes, en nous promettant de nous revoir bientôt.

Comme si un Dieu favorable avait pris soin de cacher à tous nos chastes amours, nous ne rencontrâmes jamais, dans nos promenades, aucun visage de connaissance.

Il m'arriva, à plusieurs reprises, de croiser Magnus lorsque je sortais seul, et, chaque fois, je le trouvai plus pâle et plus décharné, comme si quelque mal inconnu l'avait dépouillé peu à peu de sa substance. Il me regardait alors d'un air singulier, d'un air de reproche. Puis il passait, sans jamais m'adresser la parole.

Le professeur Lauth, lui aussi, me considérait d'un œil insolite, et je remarquais qu'il affectait de ne plus me parler que de banalités.

Mais c'étaient là des impressions fugitives, et j'avais le cœur trop occupé pour me demander longtemps quelles pensées voilait l'expression énigmatique de ces visages.

Pourquoi donc l'homme est-il incapable de jouir longtemps du bonheur idéal ?

(*A suivre.*) IVAN DIETSCHINE.



Le Dieu Noir

A Papus.

Prince des cauchemars et des visions folles,
Qui mêles l'épouvante à ton absurdité,
Tu sèmes en la nuit l'or de l'humanité,
Prince des cauchemars et des visions folles.

Au fond des cœurs damnés, au fond des lits ardents,
Oh ! sondeur infernal du sang et de la lie,
Tu crées le fléau d'une immense folie
Au fond des cœurs damnés, au fond des lits ardents.

Vers l'éblouissement des mondes et de l'Idée
Où l'esprit des voyants plane comme un condor,
On sait que ton regard jette son ombre encor
Vers l'éblouissement du monde et de l'Idée.

Ton grand rire éclata sur le sanglot humain
Avec des cris d'orgueil et des souffles de flammes.
Dès le jour ébloui de la splendeur des âmes
Ton grand rire éclata sur le sanglot humain.

N'es-tu donc pas la bouche énorme du blasphème
Ouverte immensément comme un gouffre empesté
Sous les astres contrits et le ciel insulté,
N'es-tu donc pas la bouche énorme du blasphème ?

(1) Extrait d'un volume de vers à paraître : *Vers l'Or de la Lumière.*



Sur l'univers où règne encor ton idéal
N'est-ce pas tout ce qui ment et tout ce qui nie
L'éternelle beauté qu'enfante le génie
Sur l'univers où règne encor ton idéal ?

Sous la main qui caresse, en le sein de la femme,
Est-ce toi, tortueux dresseur du guet-apens,
Qui caches tout un nid d'invisibles serpents,
Sous la main qui caresse, en le sein de la femme ?

Sortilège du rêve ou forces de l'instinct,
A travers les clartés qu'exhalent les prières,
Toujours tes sabbats roulent sous nos paupières,
Sortilège du rêve ou forces de l'instinct.

La terre est un jardin rempli de tes murmures
Pour ceux dont les cœurs noirs déjà l'ont entendu,
Oh ! sinistre donneur de tout fruit défendu.
La terre est un jardin rempli de tes murmures.

Dans le grimoire impur et le pacte fatal,
C'est encor toi qui viens signer d'hiéroglyphes
Et tremper dans le sang le poison de tes griffes,
Dans le grimoire impur et le pacte fatal.

Aux festins monstrueux auxquels tu les convies,
Afin d'entre-ruer l'horreur des appétits,
Tu saoules dans ta main les grands et les petits
Aux festins monstrueux auxquels tu les convies.

Embusqué dans la nuit et comptant tous les pas
Au loin des beaux chemins où notre âme est menée,
Tu brises d'un coup sûr espoir et destinée,
Embusqué dans la nuit et comptant tous les pas.

Oh! forme du malheur, oh! décevant fantôme,
A l'aspect éternel de ton front ténébreux
L'ombre a dû tressaillir comme un enfant peureux,
Oh! forme du malheur, oh! décevant fantôme,

Emportés par ton souffle aux sommets tentateurs
D'où l'on voit resplendir tes villes de prestige,
Tes victimes, toujours, roulent dans le vertige,
Emportés par ton souffle aux sommets tentateurs.

Eux tous : catins, penseurs, les pauvres et les riches,
Dressent, pour t'adorer, pleins de maux et de fards,
Hôpitaux et prisons, banques et lupanars!
Eux tous : catins, penseurs, les pauvres et les riches.

C'est toi l'obscur marchand de vices et de chair;
Partout l'on voit s'ouvrir tes sinistres boutiques,
Et tu vends aux mortels à des prix fantastiques
Les péchés capitaux consacrés par l'Enfer.

— Harmonieux conflit dans l'Ombre et la Lumière,
Pour former l'équilibre en l'Infini normal,
Le Bien doit être Dieu, si tu n'es que le Mal,
Harmonieux conflit dans l'Ombre et la Lumière!

JEAN DELVILLE.



Groupe Indépendant

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

QUARTIER GÉNÉRAL. — *Reprise de conférences.* — A dater du 1er mars, le Groupe s'est assuré la jouissance d'une salle de conférences plus grande que la salle de la rue de Trévise devenue insuffisante et dont le bail arrivait à son terme. Cette nouvelle salle, située sur la rive gauche, sera inaugurée au mois de mars. Nos lecteurs habitant Paris qui voudraient assister à la conférence d'ouverture sont priés d'envoyer sans retard leur adresse avec ces simples mots : *invitation conférences.*

ETUDE DU SPIRITISME

GROUPE N° 4

Séance du 5 janvier 1895

Cette séance se distingue des précédentes par son peu de durée ; cependant l'intérêt n'en fut pas moindre.

Commencée à 9 heures 45, elle était terminée à 10 heures 20 sur l'ordre, il est vrai, de l'esprit familier, comme on le verra plus loin.

Quatre personnes étaient présentes : Mme M. B., médium ; M. et Mme A. F. et M. B.

Après la prière d'usage, l'esprit L. fit connaître, au moyen de l'écriture mécanique, la place que devait prendre chaque assistant et qui différa sensiblement de celle occupée d'ordinaire par les mêmes personnes. Puis on fit l'obscurité. Quelques minutes s'écoulèrent ; on enten-



dit tomber quelques-uns des petits objets qui ornaient la table, et, sur la demande de l'esprit familier du groupe, la lumière fut faite.

On découvrit alors sur le tapis une feuille de papier *très* mince, enroulée sur elle-même et cachetée. Lorsqu'elle fut ouverte, chacun put lire ces mots :

> La suivante fois, grande communication, restez seuls. 5. Ce soir, cessez... — L.

Cette écriture semble être faite avec des caractères d'imprimerie et la couleur en est brune. La lettre formant signature seule est bleue et plus grande que les autres.

Comme quatre personnes seulement étaient présentes, le directeur du Groupe demanda ce que signifiait le chiffre 5 : il lui fut répondu que la cinquième personne qui devait être là à la prochaine réunion était M. L. F. ordinairement présent à nos séances et qui ne s'y trouvait pas ce soir-là.

Pour obéir à l'avis reçu, on cessa aussitôt et la séance fut levée.

H. Bessières. *Certifié véritable :*
A. François.

P.-S.— Au cours de cette séance, des projections de lumière électrique ont été faites par trois expérimentateurs placés dans différentes parties de la salle et en communication permanente avec la lampe à incandescence.

24 janvier 1895.

Monsieur le Directeur,

Le groupe n° 4 vient de recevoir de M. Viret, médium, dessinateur, le portrait de l'esprit L. exécuté d'une *manière purement mécanique*, au crayon conté.

M. Viret dessine comme d'autres écrivent, c'est-à-dire que sa main est dirigée par l'Astral selon les uns, par l'Inconscient d'après les autres.

Quoi qu'il en soit, M. Viret ignore absolument s'il va dessiner un portrait d'homme ou de femme. Toute idée préconçue, toute intervention de sa part ne peut que nuire au résultat.

M. Viret ignorait le véritable nom de l'esprit *qui se* présente *sous le nom de L.* Cependant la tête dessinée est bien du XVIIIe siècle, époque à laquelle vivait celui qui signe L. et qui doit signer *directement*, dans une de nos séances, l'œuvre remarquable de M. Viret.

Cette œuvre sera exposée au Groupe.

Notre dernière séance a eu lieu le 5 janvier; cette séance, très courte, a été précédée de quelques phénomènes remplis d'intérêt.

En effet, pendant notre dîner et pendant la partie de la soirée qui précéda cette séance, c'est-à-dire en pleine lumière et alors que nous étions seuls, l'esprit familier du groupe fit entendre fréquemment son signal habituel (cliquetis aérien), nous donnant ensuite des avis sur la séance à venir et, vers 9 heures nous annonça l'arrivée du médium et de son mari.

Trois minutes après, ceux-ci arrivèrent avec une avance de plus de vingt minutes.

Ceci expliqué, je laisse la parole à M. B. pour le compte rendu, en vous priant de recevoir l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. FRANÇOIS.

Le Mouvement idéaliste en province

Notre ami M. Mauchel vient, comme un des principaux officiers du Groupe indépendant d'Etudes ésotériques, de passer en revue nos différents centres dans toute la France méridionale.

Il a rapporté de ce long voyage les meilleures impressions : partout des chefs de Groupe profondément convaincus, instruits, quelques-uns véritables savants, actifs



et s'efforçant de répandre autour d'eux la plus large part de vraie lumière.

Notre estimable délégué a pu jeter les bases de trois nouvelles branches à Genève, en Savoie et à Marseille ; il a trouvé des représentants des plus éminents des différentes opinions spiritualistes au dévouement tout prêt à la grande alliance dont la première idée fut donnée par Papus il y a un an dans son projet de Conseil supérieur du spiritualisme. Nous devons citer à ce point de vue tous nos amis de Lyon, et particulièrement notre frère Amo, M. Metzger à Genève, M. René Caillié à Avignon, le Dr Pascal enfin, le théosophe bien connu.

Parmi nos branches les plus florissantes, une mention toute spéciale est due à celle de Montélimar, entièrement composée d'érudits distingués, et dirigée avec une haute compétence par notre frère Parvus. A Nice, M. G. Bourgeat, le prochain auteur de *Magie*, fait les plus louables efforts en vue d'un groupement fructueux.

Le centre de Toulouse prend une direction scientifique et s'adonne plus volontiers aux recherches expérimentales, sous la direction du Dr Fugairon ; les membres de Montpellier sont guidés dans leurs travaux, de la façon la plus sûre, par M. P. de Labaume.

A Perpignan, M. Jacques Brieu, le distingué collaborateur de la *Revue de l'Est*, dirige son attention vers les jeunes revues littéraires ; M. Bearson va ranimer le zèle des spiritualistes bordelais, et nous promet une série d'articles pour le *Voile d'Isis*, suite de ceux qui parurent jadis dans la *Religion Universelle*.

Enfin, non loin de Lourdes, notre collaborateur Saint-Lannes, l'un de nos plus dévoués apôtres, prépare dans le silence un centre spirituel de pure mysticité.

On le voit, le Groupe d'Etudes ésotériques, appuyé seulement sur l'Idée, a pu, grâce à la protection constante dont l'Invisible l'a entouré, s'accroître sans cesse, à mesure que son action s'étendait davantage. C'est là la seule récompense que ses fondateurs aient jamais ambitionnée, et leur seul désir est que nos Maîtres invisibles veuillent bien la leur continuer.

SÉDIR.



ORDRE MARTINISTE

La séance solennelle du Suprême Conseil de l'Ordre a eu lieu le 2 février dans le local destiné aux loges martinistes, mis à la disposition de notre ordre par le Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté.

Cette séance, à laquelle avaient été admis les membres du rite écossais titulaires au moins du 18e degré, a été consacrée à la réception de nouveaux membres et à des conférences techniques. Son vif succès est un heureux présage pour l'avenir.

C'est à dater du 20 mars que la Mère-Loge *la Lumière astrale* tiendra ses séances.

PHÉNOMÈNES MAGIQUES

Le Havre, le 15 décembre 1894

MESSIEURS,

Je me fais un plaisir de vous conter ce que j'ai vu ce matin à 4 heures. Tout d'abord, depuis quelques jours, nous avons une jeune fille de la campagne qui nous apporte le lait le matin; elle voit très bien un homme qui lui tire ses couvertures et lui prend les mains au point de lui faire du mal. Notez que cette personne ne peut pas se figurer que c'est un esprit, attendu qu'elle ne sait pas ce que c'est. Elle coucha avec sa mère et le même fait se produisit. Hier soir, me trouvant sous cette impression et de plus ayant un peu de fièvre par suite du froid, voici ce qui m'est arrivé; à vous, Messieurs, d'en tirer des conclusions et juger si mes idées sur ce sujet sont justes:



Je ne dormais pas, je sommeillais, quand tout à coup je me voïs en présence d'une personne âgée et morte depuis huit à dix ans, une de mes tantes.

Elle me tint à peu près ce langage: « Dis donc, Emile, toi qui ne crois pas beaucoup, il y a au grenier un colis emballé, je crois qu'il remue. »

Je lui ai répondu que ce devait être un effet de son imagination, mais que je voulais bien y aller. Dans le grenier, je vois bien un colis : c'était un meuble enveloppé de papier et ficelé; j'en arrache un bout et me dis : c'est bien cela, toujours l'imagination. Mais, malgré moi, je sentais des frissons de la tête aux pieds et me sentais parfaitement entrer en transe. Je dis « entrer en transe » parce qu'il me semblait que mon corps ne voulait plus m'obéir; je sortis avec bien du mal du grenier et tournai à droite dans un couloir quand tout à coup j'entendis derrière moi un léger bruit : je me retournai et vis un être me paraissant un homme d'un certain âge sortir du grenier également et tourner à gauche dans le couloir; immédiatement une femme de vingt-huit à trente ans, que je ne connaissais pas, sortit aussi du grenier et suivit le vieillard; mais à peine eut-elle fait quelques pas que je la vis se retourner et m'envoyer deux signes d'adieu. J'ouvrais les yeux et les ai vus très bien partir et disparaître.

Je ne vous cacherai pas que je me suis vu pris de frayeur, car, dans l'état où je me trouvais, je sentais très bien que j'allais voir de nouveau de nouvelles apparitions, et dans cet état je me faisais cette réflexion que la chose était naturelle.

Comme conclusion, voici ce que j'ai à vous dire : les réunions devraient avoir quelque chose de mystique, c'est-à-dire que la première impression en entrant devrait être le trouble; que le président, au fur et à mesure que chaque personne arrive, ne devrait ni se déranger, ni parler, ni complimenter, mais d'un signe indiquer la place et attendre le dernier arrivé. J'oubliais de dire que l'obscurité aux trois quarts est indispensable.

Je suis persuadé que dès la première soirée nous aurions des apparitions.

Mais, je le répète, il faut cet état fébrile, ce je ne sais quoi qui vous impressionne et vous rende autre que nous

sommes tous dans le courant du jour. C'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire ; je crois même que c'est une sorte d'entraînement à faire.

Voilà, Messieurs, les réflexions que m'ont sugérées les faits de ce matin.

Tout à vous. CROISIER.

*
* *

Le Havre, 16 janvier 95.

CHER MAITRE,

Bien qu'il soit un peu tard, permettez-moi de vous faire mes compliments de nouvelle année. Mais je viens surtout vous donner des nouvelles du groupe n° 55 du Havre dont vous n'avez pas eu de nouvelles depuis longtemps.

Nous avons été très assidus depuis dix mois, mais en ce moment cela commence à se relâcher. Comme nous nous occupons de toutes les branches d'occultisme, le groupe se compose forcément de personnes s'occupant soit de magnétisme, de spiritisme, d'hypnotisme, etc., et est par conséquent composé d'éléments hétérogènes. Les uns sont cardécistes enragés, d'autres ne veulent que la table, d'autres ont les idées complètement péladanesques et par conséquent outrées. Nous avons fait une fois de la magie ; mais, comme nous n'avons pas eu de résultats probants, cela les a refroidis. J'ai laissé faire et essayer tout ce qu'ils voulaient. Mais nous avons eu de minces résultats ; aussi cela en a refroidi trois ou quatre qui l'ont quitté.

Mais cependant je m'occupais toujours de la magie (seul) qui, selon moi, est la seule vraie science. Depuis le mois de février, je puis dire que je n'ai pas manqué un seul jour de brûler des parfums et dire les conjurations selon votre rituel (mais malheureusement sans préparation corporelle, ce qui est bien difficile), et je vais vous communiquer la lettre d'un membre du Groupe, notre magnétiseur, qui a tenté le contre-coup des grandes conjurations.

Que pensez-vous de cette lettre que du reste je vous



autorise à publier dans votre journal? Ce jour-là ou plutôt la veille, j'avais fait les grandes conjurations, comme tous les huit jours du reste, et c'est sur ce Monsieur Croisier que tout est retombé. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'il m'a dit le lendemain qu'il lui semblait être chez lui, mais que c'était chez moi; et le plus extraordinaire, c'est que ce jour-là j'avais été fermer *deux fois* (pour être bien sûr de l'avoir fermée) la porte de ma maison donnant dans le jardin et que le lendemain la porte était ouverte. Les paquets emballés et ficelés qu'il avait vus comme étant dans son grenier se trouvaient en réalité dans le mien. C'étaient deux grands paquets de toiles à peindre qui m'étaient arrivés de Paris deux ou trois jours auparavant et que je n'avais pas déballés; remarquez que ce Monsieur ne savait pas que j'avais reçu ces toiles ! Dans tous les cas le fait mérite d'être signalé.

E. A.

Président du groupe 55, au Havre.

BIBLIOGRAPHIE

La Vérité existe-t-elle? Etude philosophique, par P. Verdad (Lessard). En vente chez Chamuel, 2 francs.

Quel magnifique sujet que celui-là et quels ardents plaidoyers ne doit-il pas inspirer ? M. Verdad, par un contraste voulu, semble laisser de côté les glorieux amants de cette Norme divine ; elle est nombreuse pourtant, la phalange des martyrs et des héros de la Vérité ; les fronts de ceux qu'Elle a aimés illuminent comme autant d'étoiles la nuit du Passé, et leurs rayons évertuent les limbes imprécises du Futur. Ainsi, portant le double caractère de réconfort et d'enthousiaste encouragement, le petit livre de P. Verdad nous apparait comme le sincère effort d'un cœur vraiment pénétré de l'amour des pauvres d'esprit ; le directeur de la *Religion Universelle* m'a toujours semblé être cet apôtre intellectuel auprès

de ceux dont la droiture et la simplicité sont les seuls soutiens. Aimant la rigueur des déductions philosophiques, il sait intéresser autant qu'instruire, ou mieux donner le désir de s'instruire, et c'est là une fort bonne œuvre que bien peu pourraient accomplir.

La plus grande partie du livre dont il est ici question est consacrée à établir une méthode et un critérium de la certitude. La revue des méthodes et des critériums témoigne d'une solide érudition, mais nous reprocherons, ou plutôt nous constaterons que M. Verdad repousse avec trop de rigueur les idées de ses illustres prédécesseurs en philosophie.

Ceci vient peut-être de ce que son esprit, trop habitué aux sèches catégories du protestantisme, — ce bouddhisme de l'Occident, — n'a pas encore saisi cette féconde idée d'ORGANISME, clé magique de la connaissance. Sans doute voilà la raison qui, quelques pages plus loin, lui fera oublier l'Analogie dans l'énumération des méthodes des connaissances.

SEDIR.

*
* *

La science magnétique vient de s'enrichir de deux ouvrages de toute première valeur : *le Traité expérimental de magnétisme* de H. Durville et le *Magnétisme curatif* de A. Bué. Depuis assez longtemps, le magnétisme se débattait, presque impuissant malgré ses succès indéniables, contre le charlatanisme, d'une part, et, d'autre part, contre l'officialisme, sans parvenir à s'imposer au public et prendre dans la collection de nos sciences modernes le rang qui légitimement lui appartient. Encore mal connu et plus mal présenté par les successeurs de Mesmer, du Potet, Puységur, Deleuze, Gautier et autres grands magnétiseurs, démasqué, dénaturé et détourné de son but par Braid, Charcot et leurs émules qui n'y virent que prétexte à expériences, le magnétisme n'avait guère été étudié scientifiquement que par des *spécialistes* qui, sous quelque nom qu'ils s'en soient occupés, n'y avaient cherché que l'explication de certains phénomènes particuliers entre autres l'extériorisation et ses preuves par la photographie par exemple. Quel que soit le sort réservé au

magnétisme, les travaux des savants auxquels nous faisons allusion resteront la base des recherches futures.

Mais si les savants peuvent dans une certaine mesure se contenter de leurs expériences positives et préciser s'ils ont, de par leur science même et leur autorité, le devoir de ne proposer aucune théorie avant que les faits aient parlé d'eux-mêmes, les étudiants ne peuvent espérer faire aucun progrès sérieux s'ils ne savent ce qu'ils étudient. Voyez un futur médecin à l'Ecole, au chevet des malades, à l'amphithéâtre ; quelle que soit sa bonne volonté, son intelligence, que pourra-t-il faire plus que d'apprendre par cœur la collection de faits sans aucune liaison entre eux, qu'il lui sera donné d'observer pendant son stage? Et, lorsqu'il sera reçu docteur, s'il est sérieux, s'il a le souci d'exercer consciencieusement sa profession, il passera une dizaine d'années à la recherche d'une *méthode* avant d'oser se lancer. Cet inconvénient était bien plus grand encore pour les magnétiseurs, parce que le magnétisme, né (ou retrouvé) d'hier, ne possédait ni l'expérience immense, ni les moyens matériels d'action dont jouit la médecine qui est officiellement reconnue, aidée et honorée depuis des siècles ; mais il avait au moins cet avantage inappréciable de n'être pas encombré d'une foule de doctrines (je ne dis pas méthodes) erronées mais consacrées qui auraient entravé sa marche comme elles entravent celle de la médecine. Et c'est pourquoi, profitant avec raison des progrès de la science, MM. Durville et Bué ont pu, chacun de leur côté, édifier une méthode qui est, à peu de chose près, la même et repose sur les données de la physique. En son *Traité expérimental*, dont le premier volume vient de paraître, M. Durville s'appuie surtout sur des expériences de laboratoire ; dans la seconde partie de son *Magnétisme curatif*, M. Bué prouve ses théories par des faits de clinique ; les deux ordres de preuves se complètent et se fortifient mutuellement, et je ne saurais vraiment dire si les exemples de l'un sont plus saisissants et parlent plus éloquemment que ceux de l'autre.

Ce que je sais bien, c'est que voilà deux *bons livres*, dans toute la force du terme, deux livres que tout le monde devrait posséder et qui, j'en ai la conviction as-

surée, deviendront classiques dans l'étude du magnétisme; si l'ouvrage de Durville est plus savant, celui de Bué est plus pratique, et tous les deux sont appelés à rendre de grands services.

En ce qui me concerne, je ne puis, d'ailleurs, qu'applaudir avec enthousiasme aux efforts de ces distingués praticiens qui, continuant l'œuvre de Louis Lucas, cherchent à introduire les principes de la physique dans l'étude de la physio-psychologie; c'est là une thèse qui m'est très chère et dont je ne puis m'empêcher de constater avec joie les rapides progrès. Je crois que les thérapeutiques que j'appellerai *dynamiques* (doximétrie, électrothérapie, magnétisme, etc.), c'est-à-dire celles qui agissent sur les forces de l'organisme, nous fourniront en ce sens plus d'une importante révélation.

MARIUS DECRESPE.

$(\sqrt{2})$

L'EKAZOTE ET LE PROTOPLASMA

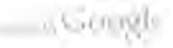
I

Si l'on multiplie $\sqrt{2} = 1,4$ par le nombre 14 qui représente le poids atomique de l'Azote, on obtient le nombre 19,6, qui représente l'Ekazote.

Cette relation de l'Azote et de son satellite, en fonction de $\sqrt{2}$, est à rapprocher de la loi générale de gravitation, d'après laquelle un mouvement circulaire multiplié par $\sqrt{2}$ devient mouvement parabolique.

Or le mouvement, qui est circulaire dans la matière minérale, tend vers la parabole dans la matière vivante.

Donc la courbe circulaire de l'Azote, en devenant parabolique, a tendu vers la courbe vitale et, en involuant, l'Ekazote a manifesté le protoplasma : « Le visible est la manifestation de l'invisible. »



II

La relation entre l'Azote et l'Ekazote, en fonction de $\sqrt{2}$, est aussi à rapprocher de la loi de l'harmonie, d'après laquelle on élève un octave d'un demi-ton en multipliant par $\sqrt{2}$ l'intervalle qui précède la dominante.

Or nous savons, par analogie, que l'harmonie des systèmes d'atomes, comme celle des systèmes sidéraux, est soumise à la loi des intervalles ; nous savons aussi que les poids atomiques des éléments sont en raison inverse de leurs intervalles.

Et comme il fallait, pour que la vie apparût sur la terre, que l'harmonie des systèmes d'atomes s'élevât d'un octave ; comme il suffisait, dans ce but, que le poids atomique de l'élément sous dominante de l'octave fût multiplié par $\sqrt{2}$, et que l'azote est le seul corps dont le poids atomique multiplié par $\sqrt{2}$ donne le poids atomique exact d'un autre corps connu, ce fut bien l'Azote qui involua la vie cellulaire et qui, par l'Ekazote, donna la note sensible d'un octave supérieur.

Observons enfin que, si on divise 19,6 par $\sqrt{2}$, on retrouve 14, en d'autres termes, la courbe parabolique de l'Ekazote redevient la courbe fermée de la matière minérale. C'est la mort cellulaire, de sorte que l'on pourrait dire en un seul vers :

La vie est un dièse et la mort un bémol.

III

L'expérience a démontré que l'Azote n'est pas associé à son satellite dans les combinaisons inorganiques : il lui appartient maintenant de rechercher l'Ekazote dans le Protoplasma.

Nous considérons l'Ekazote comme un *accumulateur d'énergie solaire* et *magnétique*. C'est le médiateur plastique, le lien fluidique des êtres animés. Il est *la matière* du *corps* astral, *l'intermédiaire des actions télépathiques*. Il est enfin le champ magnétique tout désigné pour la transmission des images et l'agent thérapeutique le plus puissant de l'avenir.

Dr PAUL PORTAZ.

ÉCHOS

La maison Chamuel, à qui nous devons déjà l'édition de plus de 200 ouvrages, n'a pas cessé son activité, malgré les ennuis d'un nouvel agrandissement.

Les locaux de la rue de Trévise devenus insuffisants et le bail arrivant à son terme, les services de la librairie ont été transférés 79, faubourg Poissonnière, Paris.

Ce mois-ci doivent paraître chez Chamuel, entre autres publications, les ouvrages suivants :

La 3e édition du *Seuil du Mystère* de Stanislas de Guaita, considérablement augmentée (parue).

Un ouvrage capital de F.-Ch. Barlet, l'*Instruction intégrale*, 1 vol. in-18 ;

L'ouvrage de Papus sur *Martines de Pasqually*, 1 vol. in-18 ;

Les Enfers bouddhiques de Léon Riotor, ouvrage de luxe avec nombreuses gravures par des artistes orientaux (paru);

Le *Traité d'Astrologie* d'Abel Haatan, que nos lecteurs connaissent déjà.

***

Le Comte de Larmandie a ouvert le 23 Janvier dernier son cours d'Esthétique idéaliste et de Psychologie ésotérique, préparatoire à l'étude des Sciences occultes.

On est prié de s'inscrire pour ce cours, 1, rue de Narbonne.

***

Le Secrétaire perpétuel J. Bertrand a présenté à l'Académie, de la part de M. Charles Henry, dans la séance du 21 janvier, une note sur un moyen d'augmenter la portée des signaux lumineux.

La méthode consiste à adopter pour les éclats une loi particulière de successions qui, à égalité de nombre, d'intensité et de vitesse, a été reconnue comme excitant

plus que toute autre la sensibilité lumineuse. Ces expériences, qui sont fécondes en applications pratiques, ont été exécutées au Dépôt des Phares avec un nouveau photoptomètre, imaginé par l'auteur et fondé sur la loi de déperdition lumineuse du sulfure de zinc phosphorescent.

***

La prochaine *Initiation* sera presque entièrement consacrée à une étude très intéressante de F.-Ch. Barlet, intitulée *Synthèse de l'Astrologie.*

***

Nous apprenons la publication d'un nouvel organe, la *Revue immortaliste*, dirigé par M. J.-Camille Chaigneau, l'un des esprits les plus élevés et les plus compréhensifs du spiritisme; nous ne pouvons que souhaiter longue vie et bonne chance à notre confrère.

***

La *Revue des Revues* du 1er février 1895 contient entre autres :

Les Aliénés hors des asiles, par Ch. Féré. — La Disparition de la Noblesse en Allemagne (II.), par le Dr Paul Ernst. — Le Petit Eyolf et d'autres Germains, par Ola Hansson. — Les Curiosités aztèques (*illustré*), par J. J. Valentini. — Les Millions et la Mort du général Blanc, par le prince Obolensky. — Les Plaisirs du H'yakusho, par Sen Katayama. — L'Exagération, l'Esthétique, la Mode et l'Idée du beau, par F. Regnault. — La Psychologie des femmes qui grognent, par le Dr Cyrus Edson. — Enquête sur le cerveau normal et dévié : (Confessions de MM. Alphonse Daudet, Emile Zola, Jules Claretie , Dr Corre.) — La Tontine matrimoniale, avec Participation aux Bénéfices, par Robert Grant. — La Société de demain : I. L'Anarchie est-elle inévitable? par le prince Kropotkine. — La Peinture anglaise

contemporaine, par H. DE LA SIZERANNE. — Lucrèce et le pessimisme moderne, par P. LAUMONIER. — *Revue dramatique*, par GEORGES LEFÈVRE. — *Analyse des « Revues » françaises et étrangères. — Correspondance. — Caricatures politiques. — Dernières Inventions et Découvertes.*

Paris, 32, rue de Verneuil. France, 14 francs ; Union postale, 18 francs par an. Abonnements partant du 1er de chaque mois. Numéro spécimen contre 60 centimes en timbres-poste.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.